

ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS¹

INTRODUCTION

1^o *La ville et l'Église de Philippi.* — L'une et l'autre nous ont été déjà présentées dans le livre des Actes, xvi, 12 et ss.² Rien de plus touchant que la fondation de la communauté chrétienne de Philippi, dont l'origine remonte directement à saint Paul. Elle eut lieu vers l'an 52, pendant son second voyage apostolique. Ce fut le premier acte de son ministère sur le territoire européen, acte d'autant plus béni de Dieu, qu'il fut accompagné de rudes épreuves³. Saint Luc, qu'il laissa à Philippi lorsqu'il fut obligé lui-même d'en partir après un séjour de courte durée⁴, continua avec zèle l'œuvre commencée, de sorte qu'il y eut bientôt dans la ville et aux alentours une chrétienté florissante, composée en grande partie de païens convertis.

Dans son troisième voyage de missions, vers l'an 58, l'apôtre revint en Macédoine, après l'émeute qui le chassa d'Éphèse⁵, pour quêter en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem, et nous savons par II Cor. viii, 1-5, que les Églises de cette province, et sans doute celle de Philippi à leur tête, firent preuve d'une admirable générosité. Au printemps de l'année suivante, en allant à Jérusalem, Paul passa la semaine de Pâque auprès de ses chers Philippiens⁶, et on voit par le langage dont se sert l'auteur du livre des Actes que la séparation n'eut pas lieu sans souffrances. C'est que saint Paul aimait singulièrement les chrétiens de Philippi, et qu'il en était très aimé en retour. « Ils avaient à cœur de le soulager dans sa vie laborieuse ; ils le soutenaient de temps en temps par des envois d'argent, et Paul, qui connaissait leurs sentiments élevés, ne craignait pas d'accepter d'eux un service qu'il aurait refusé de la part d'autres Églises⁷. »

2^o *L'occasion et le but de l'épître aux Philippiens.* — Tout récemment⁸ les Philippiens avaient délégué auprès de leur père bien-aimé, qu'ils savaient prisonnier à Rome, un de leurs pasteurs les plus zélés, Epaphrodite, avec un nouveau secours pécuniaire, gage de leur filial dévouement. Leur messenger avait donné à Paul des nouvelles de leur état spirituel. Cet état était en général

¹ Pour les commentaires, voyez la p. 12.

² Pour ce qui regarde la ville, voyez notre commentaire de ce passage.

³ Cf. Act. xvi, 19 et ss.; Phil. i, 30; I Thess. ii, 2.

⁴ Voyez Act. xvi, 17 et le commentaire.

⁵ Cf. Act. xx, 1; II Cor. ii, 12-13.

⁶ Act. xx, 5-6.

⁷ Cf. Phil. iv, 15-16; voyez aussi II Cor. xi, 9.

⁸ Phil. iv, 18.

excellent, car, ainsi que le faisait déjà remarquer saint Jean Chrysostome¹, il n'y a pas l'ombre d'un reproche dans la lettre que l'apôtre leur adressa pour les remercier de leur souvenir affectueux et délicat. Néanmoins, comme on l'a dit fort justement, « la communauté chrétienne qui marche le mieux a toujours besoin de trois avertissements : Jouissez avec reconnaissance de l'amour divin dont vous êtes l'objet ; Restez unis, en ne permettant pas à des questions d'amour-propre et d'intérêt de semer la division entre vos cœurs ; Ne vous arrêtez pas sur le chemin de la sanctification, mais aspirez constamment à une plus haute spiritualité. » Toujours et partout apôtre, saint Paul voulut donc associer ces exhortations diverses à ses sentiments de gratitude personnelle, et aux quelques nouvelles qu'il tenait à communiquer lui-même aux Philippiens².

On croit assez généralement qu'Epaphrodite fut chargé de porter cette lettre, lorsqu'il repartit pour Philippiens.

3° *Le contenu et la division de la lettre.* — On chercherait en vain dans cette épître un sujet bien déterminé, surtout un sujet dogmatique suivi de développements moraux, comme dans les épîtres aux Romains, aux Galates, aux Éphésiens, aux Colossiens et aux Hébreux. « Son objet proprement dit est un remerciement, auquel l'apôtre joint, comme le ferait un père qui écrirait à sa famille pour la remercier d'une marque d'affection, des nouvelles et des exhortations. Ces deux derniers éléments alternent dans le cours de la lettre ; le remerciement la termine. » L'allure des pensées, comme celle du style, a donc quelque chose de libre, de familier, de paternel, plus encore que dans les épîtres aux Thessaloniens ; car notre lettre est par excellence une lettre du cœur, celle aussi, parmi les écrits de saint Paul, qui présente davantage le caractère épistolaire. Malgré la situation critique de l'auteur, tout respire une joie sainte et communicative³.

Par conséquent, pas d'ordre logique rigoureux dans l'exposition des principales idées, qui sont simplement rangées les unes à la suite des autres, saint Paul parlant tantôt de lui-même et de ses propres affaires, tantôt des Philippiens, tantôt de tels de ses collaborateurs qu'il leur recommande. On peut cependant adopter la division suivante. Après un prologue assez développé, I, 1-11, nous avons le corps de l'épître, I, 12-IV, 9, qui se décompose ainsi : 1° Nouvelles qui concernent l'apôtre lui-même : sa captivité a servi au progrès de l'évangile (I, 12-26) ; 2° Exhortation à la persévérance, à l'union mutuelle, à l'humilité et au soin que chacun doit prendre de son salut (I, 27-II, 18) ; 3° Éloge de deux disciples que Paul se propose d'envoyer bientôt à Philippiens (II, 19-30) ; 4° L'apôtre met les Philippiens en garde contre les séducteurs judaïsants et les presse de tendre à la perfection (III, 1-21) ; 5° Il leur adresse quelques recommandations particulières (IV, 1-9). La conclusion, IV, 10-23, exprime des sentiments de vive reconnaissance et contient les salutations finales⁴.

¹ *In Philipp.*, Præf.

² Quelques auteurs pensent que saint Paul aurait adressé à l'Église de Philippiens, antérieurement à cette épître, une première lettre qui se serait perdue. Ils le concluent de Phil. III, 1 (voyez les notes), et aussi d'un mot de saint Polycarpe, *ad Philipp.*, 3 : Paul vous a écrit des lettres (ἐπιστολάς). Mais le fait en question est loin d'être démontré par ce second texte, car les Grecs employaient parfois le substantif ἐπιστολή au pluriel, dans le sens du singulier.

³ Le verbe χαίρω, « gaudeo », est souvent employé dans l'épître, soit pour décrire la joie de Paul, soit pour inviter les Philippiens à se

réjouir eux-mêmes dans le Seigneur. Cf. I, 3, 18, 19 ; II, 17, 18, 20 ; III, 1 ; IV, 4, 10.

⁴ Pour une analyse plus détaillée, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 1296-1299. — En ce qui regarde l'authenticité, voyez les pages 8 et 9. Elle n'a été attaquée que de nos jours, par l'école de Tubingue, pour des raisons auxquelles d'autres critiques, également rationalistes, ont refusé toute force probante. — Sur le lieu et la date de la composition, voyez la p. 324. On ne saurait dire d'une manière certaine si l'épître aux Philippiens fut écrite avant les lettres aux Éphésiens, aux Colossiens et à Philémon, ou seulement après elles.

ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

CHAPITRE I

1. Paulus et Timotheus, servi Jesu Christi, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum episcopis, et diaconibus.

2. Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

3. Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri,

4. semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis cum gaudio deprecationem faciens,

1. Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippes, ainsi qu'aux évêques et aux diacres.

2. Que la grâce et la paix vous soient données par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ!

3. Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous,

4. ne cessant pas, dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie

PROLOGUE. I, 1-11.

1^o La salutation. I, 1-2.

Elle reflète le caractère de simplicité et de familiarité qui est propre à notre épître. Comp. sous ce rapport I et II Thess. I, 1-2.

CHAP. I. — 1. L'auteur et les destinataires de la lettre. — *Paulus et Timotheus*. Sur Timothée, dont le nom est également associé à celui de Paul en tête de plusieurs autres épîtres (II Cor., Col., Philém., I et II Thess.), voyez l'Introd. à I Tim. Il était très connu des chrétiens de Philippes (cf. Act. xvi, 1, 3, 10 et ss.), et son maître, qu'il avait rejoint à Rome, se proposait de l'envoyer prochainement auprès d'eux (cf. II, 19-23); il était donc naturel que l'apôtre le leur présentât dès le début de sa lettre, et les saluât de sa part. — *Servi* (δοῦλοι, esclaves) *Jesu*... Paul aimait à porter ce titre; mais il ne l'emploie dans ses formules de salutation qu'ici, Rom. et Tit. — *Omnibus sanctis*... Comme en tête des autres épîtres pauliniennes, excepté Gal., I et II Thess., Hebr. et les épîtres individuelles. — *In Christo Jesu*. Ces mots dépendent de « sanctis » : ceux qui sont saints en vertu de leur union avec Jésus-Christ. — *Philippis*.

Sur cette ville, voyez l'Introd., p. 368. — *Cum episcopis et diaconibus* (ablatif formé de « diacono »). C'est le seul endroit où l'apôtre associe nommément les ministres sacrés à la salutation adressée par lui aux fidèles en général. Le premier titre désigne les prêtres-évêques; le second, les diacres. Voyez Act. xi, 30; I Tim. III, 2 et les notes.

2. La salutation proprement dite : *Gratia... et pax*... Voyez Rom. I, 7 et le commentaire.

2^o Paul rend grâce à Dieu au sujet des Philippins. I, 3-8.

3-5. Sentiments de gratitude, de joie et de confiance. — *Gratias ago... in omni*... Comp. Rom. I, 8 et ss.; Eph. I, 16; Col. I, 4; I Thess. I, 2, etc. — *Deo meo*. Le pronom a quelque chose de très intime. Cf. Rom. I, 8; Philém. 4, etc. — L'adverbe *semper* (vers. 4) est déterminé par les mots *in cunctis orationibus*... Toutes les fois que l'apôtre prie, il a un souvenir spécial pour les Philippins. — *Cum gaudio*. La joie est une des notes dominantes de cette épître (comp. les vers. 18; II, 2, 19, 28; III, 1; IV, 1, 4). Ici, elle a pour cause la sainte affection des chrétiens de Philippes pour l'apôtre, et davantage encore leurs excellentes dispositions morales. —

5. au sujet de la part que vous avez prise à l'évangile du Christ depuis le premier jour jusqu'à maintenant;

6. ayant la confiance que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la perfectionnera jusqu'au jour du Christ Jésus.

7. Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous ai dans mon cœur, vous qui, soit dans mes liens, soit dans la défense et l'affermissement de l'évangile, participez tous à ma joie.

8. Car Dieu m'est témoin combien je

5. super communicatione vestra in evangelio Christi a prima die usque nunc;

6. confidens hoc ipsum, quia qui coepit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu.

7. Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis, eo quod habeam vos in corde, et in vinculis meis, et in defensione et confirmatione evangelii, socios gaudii mei omnes vos esse.

8. Testis enim mihi est Deus, quo-

Super... (vers. 5). C'est l'objet direct de l'action de grâces. L'expression *communicatione...* in *evangelio...* ne signifie pas : Votre participation à l'évangile et à ses bienfaits; mais : Votre association, association étroite entre vous et avec moi, pour promouvoir les intérêts de l'évangile (τῇ κοινωνίᾳ ὑμῶν εἰς τὸν εὐαγγελισμόν, « in evangelium »). Parfois, saint Paul se sert du substantif *κοινωνία* pour désigner les pieuses aumônes des fidèles (cf. Rom. xv, 26; Hebr. xiii, 16); mais cette allusion ne peut être ici que très secondaire, si elle existe. — *A prima die*. C.-à-d., depuis le jour où les Philippiens avaient accepté la foi chrétienne.

6-8. Sainte confiance de l'apôtre par rapport à ses amis de Philippiens. — Le participe *confidens* est parallèle à « faciens » du vers. 2^e, et dépend aussi de « gratias ago » (cf. vers. 3). — *Hoc ipsum* est une des expressions favorites de Paul. Cf. Rom. ix, 17 et xiii, 6; II Cor. ii, 3 et v, 5; Eph. vi, 18, 22; Col. iv, 8, etc. — *Qui coepit...* Dieu le Père, au moment décisif de la conversion des Philippiens. C'est leur prompt acceptation de la prédication évangélique qui est nommée *opus bonum*, et aussi le zèle qu'ils manifestaient depuis lors de différentes manières pour sa diffusion (voyez le vers. 5). — *In vobis*. Non point : parmi vous; mais : en vous (« in animis vestris »). — *Perficiet*. Dieu commence en nous l'œuvre de la perfection chrétienne, et c'est lui également qui l'achève. Nous avons besoin de sa grâce et de son concours au début, au milieu, à la fin, toujours. Voyez le Conc. de Trente, Sess. vi, c. 13. — *Usque in diem...* Le jour du Christ est celui de son second avènement. Cf. I Cor. i, 8 et v, 5; II Cor. i, 14; I Thess. v, 2; II Thess. i, 10 et ii, 2, etc. — *Sicut est...* (vers. 7). Ces mots se rattachent à « confidens » du verset précédent, qui ne devrait être séparé de celui-ci que par deux points. L'apôtre justifie la confiance qu'il vient d'exprimer au sujet des Philippiens : Je suis persuadé, ainsi qu'il est juste que je le sois lorsqu'il s'agit de vous. — *Hoc sentire* : éprouver ce sentiment, être dans cette disposition d'esprit (ᾠροῦν). — *Eo quod habeam...* Motif de la confiance de Paul : s'il est ainsi disposé à l'égard de ses frères de Philippiens, c'est à cause de l'affection personnelle qu'il ressent pour eux. Assurément, il n'est

point question ici d'une amitié simplement naturelle, car c'est dans le cœur même de Jésus (comp. le vers. 8) que l'apôtre aimait les Philippiens; il va d'ailleurs indiquer ici même, à la fin du vers. 7, la raison spéciale de son attachement. — *Et in vinculis...*, et *in...* D'après l'interprétation qui donne le meilleur sens, ces mots dépendent plutôt de « socios... esse » que du verbe « habeam » : Je vous ai dans mon cœur, comme participant à ma joie, soit dans mes chaînes (dans ma prison), soit dans la défense et la confirmation de l'évangile (dans mes travaux pour la défense et la consolidation de l'évangile). Paul s'était donc attaché aux Philippiens, parce qu'ils lui avaient prouvé de plusieurs manières qu'ils lui étaient unis dans ses souffrances et dans ses labeurs apostoliques. — *In defensione et confirmatione...* A la lettre dans le grec : pour l'apologie et la consolidation. Ces deux substantifs résument tout ce que saint Paul accomplissait alors, malgré sa captivité, pour l'évangile du Christ. Cf. Act. xxviii, 17 et ss., 30-31. Le génitif *evangelii* appartient tout aussi bien au premier qu'au second (ils n'ont qu'un seul et même article dans le grec). — *Socios* ne rend pas toute la force de *συκοινωνοῦς*, qui signifie : participant avec. — *Gaudii mei*. La Vulgate traduit comme s'il y avait *χαράς* dans le texte primitif. Mais la vraie leçon a toujours été *χαῖρος*, grâce. Le sens est donc : Participant à la grâce avec moi. Cette grâce est celle qui excitait, d'une part, l'apôtre à faire connaître l'évangile autant qu'il le pouvait, et, d'autre part, les Philippiens à l'aider dans l'exercice de son zèle. — *Testis est...* (verset 8). Sorte de serment par lequel saint Paul certifie la vivacité de son affection pour ses lecteurs. Ne sachant comment en donner la preuve, il fait appel à la science de Dieu même. Pour la formule, voyez Rom. i, 9; II Cor. i, 23; I Thess. ii, 5, 10. — *Cupiam*, ἐπιποθῶ. Ce verbe exprime une ardente tendresse. — *Omnes vos*. Pour la troisième fois. Voyez les vers. 4 et 7^b. Personne, à Philippiens, n'était exclu de cette sainte affection. — *In visceribus...* Locution qui n'est pas moins classique que biblique. Pour son emploi dans le Nouveau Testament, voyez ii, 1; II Cor. vi, 12 et vii, 15; Col. iii, 12; Philem. 7, 12, 20. — *Jesu Christi* (« Christi Jesu »

modo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi.

9. Et hoc oro, ut caritas vestra magis ac magis abundet in scientia, et in omni sensu,

10. ut probetis potiora, ut sitis sinceri, et sine offensa in diem Christi;

11. repleti fructu justitiæ per Jesum Christum, in gloriam et laudem Dei.

12. Scire autem vos volo, fratres, quia quæ circa me sunt, magis ad profectum venerunt evangelii;

13. ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni prætorio, et in ceteris omnibus;

vous chéris tous dans les entrailles de Jésus-Christ.

9. Et ce que je demande, c'est que votre charité abonde de plus en plus en connaissance et en toute intelligence,

10. pour apprécier ce qui est meilleur, afin que vous soyez purs et irrépréhensibles pour le jour du Christ,

11. étant remplis du fruit de justice par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

12. Je veux que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé a plutôt contribué au progrès de l'évangile,

13. en sorte qu'il est reconnu, dans tout le prétoire et partout ailleurs, que je suis dans les fers pour le Christ,

d'après la leçon la mieux garantie). Le Christ vivait tellement en Paul, que le cœur de Paul était celui du Christ, de sorte que c'est Jésus qui en lui aimait les Philippiens.

3^e Prière de l'apôtre pour ses lecteurs. I, 9-11.

9-11. Le pronom *hoc* attire l'attention sur le sujet de la prière : *ut caritas vestra...* Non pas l'affection des Philippiens pour saint Paul, mais leur amour pour Dieu et leur charité mutuelle. — *Magis ac magis abundet...* L'apôtre accumule volontiers les comparatifs, pour donner plus de force à sa pensée. Comp. le vers. 23^b; II Cor. iv, 17; Eph. iii, 20. — *In scientia et... sensu.* Double aspect sous lequel la charité des lecteurs doit se développer : sous le rapport théorique (ἐν ἐπιγνώσει : dans une connaissance complète et perfectionnée), et sous le rapport pratique (ἀσθίσει : dans la sensation, la perception, c.-à-d. le discernement spirituel). Paul veut que leur amour soit intelligent, plein de tact. De la sorte, ils seront capables d'apprécier les choses à leur juste valeur : *ut probetis...* (vers. 10). Sur cette locution (δοκιμάζειν... τὰ διαφέροντα) voyez Rom. ii, 18 et le commentaire. — Capables de distinguer le vrai du faux, le bien du mal et de pratiquer toujours ce qui est juste et droit, les Philippiens seront *sinceri* et *sine offensa* : purs relativement à Dieu (ἐλπίστεις : ici seulement et II Petr. iii, 1), irréprochables en ce qui regarde les hommes (ἀπόστοχοι : qui ne se heurte pas et qui ne fait pas tomber les autres). — *In diem...* En vue du jour du Christ. Voyez le vers. 6^b et les notes. — *Repleti fructu...* (vers. 11). Se transportant à ce grand jour par la pensée, l'apôtre y voit par anticipation les chrétiens de Philippi chargés de bonnes œuvres, ou, comme l'exprime sa belle métaphore, pleins du fruit (expression collective) de la justice, c.-à-d. du fruit produit par la justice, par la sainteté morale. — *Per Jesum...* En effet, sans Jésus-Christ, la justice demeurerait entièrement stérile. Cf. Joan. xv, 5, 8, 16, etc. — *In gloriam et laudem...* Le résultat final de l'œuvre de la

grâce n'a jamais lieu pour l'homme, mais pour Dieu.

LE CORPS DE L'ÉPÎTRE. I, 12-III, 21.

§ I. — *Nouvelles relatives à saint Paul lui-même : sa captivité a été utile au progrès de l'évangile.* I, 12-26.

Nous trouvons ici, avec des traits qui caractérisent la grande âme de Paul, quelques renseignements précieux sur son premier emprisonnement à Rome.

1^o La cause de l'évangile est en progrès, malgré la situation défavorable de l'apôtre. I, 12-18.

12-14. Comment les chaînes mêmes de Paul ont servi à la propagation de la foi chrétienne. — *Scire... vos volo...* Locution chère à notre auteur, sous des formes légèrement variées. Cf. Rom. i, 13; I Cor. x, 1 et xi, 13; II Cor. viii, 1; Gal. i, 11; Col. ii, 1, etc. — *Quæ circa me...* ce qui me concerne, les circonstances dans lesquelles je me trouve. Sa captivité devait être naturellement un grand obstacle à la prédication et à la diffusion de l'évangile dans la capitale de l'empire; et pourtant, l'expérience lui montrait que ses chaînes devenaient au contraire, malgré tout, de plus en plus favorables à la cause du Christ. — *Magis* (μᾶλλον) : plutôt; et non pas : davantage. — *Profectum*, προκοπήν : un progrès malgré les difficultés. — Ce progrès avait eu lieu de deux manières différentes. Le vers. 13 expose la première : *ita ut vincula...* Après avoir regardé Paul comme un prisonnier vulgaire, on savait maintenant autour de lui pour quel motif spécial il avait été arrêté. Ses chaînes étaient devenues *manifesta in Christo*; c.-à-d. qu'il était notoire qu'on l'avait incarcéré à cause de son union avec Jésus-Christ, comme chrétien, comme apôtre. Cela seul avait suffi pour changer la situation, et pour ouvrir à l'apôtre des Gentils un domaine sur lequel il n'aurait jamais pénétré autrement. — *In omni* (trait accentué) *prætorio*. Ce nom ne représente

14. et que plusieurs des frères, rassurés dans le Seigneur par mes chaînes, ont redoublé d'assurance pour annoncer sans crainte la parole de Dieu.

15. Quelques-uns, il est vrai, prêchent le Christ par un esprit d'envie et de dispute, mais d'autres le font avec des dispositions bienveillantes :

16. les uns le font par affection, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'évangile ;

17. les autres annoncent le Christ par

14. et plures e fratribus in Domino confidentes vinculis meis, abundantius auderent sine timore verbum Dei loqui.

15. Quidam quidem et propter invidiam et contentionem, quidam autem et propter bonam voluntatem Christum prædicant :

16. quidam ex caritate, scientes quoniam in defensionem evangelii positus sum ;

17. quidam autem ex contentione Chri-

pas, comme l'ont pensé plusieurs interprètes, le palais impérial du mont Palatin (cf. IV, 22), mais la caserne de la garde prétorienne (« castrum prætorianorum »), dont de nombreux soldats s'étaient tour à tour remplacés auprès de l'apôtre comme gardiens (voyez Act. xxviii, 16 et le commentaire), et avaient subi plus ou moins son heureuse influence, qu'ils avaient ensuite communiquée à leurs camarades. — *In ceteris...* C.-à-d., dans tous les autres lieux de Rome, en d'autres cercles encore plus étendus



Prétoriens. (D'après un bas-relief du Louvre.)

que celui de la garde prétorienne. D'après une autre explication : A tous les autres habitants. — *Et plures...* (vers. 14). Autre circonstance qui avait grandement servi au progrès de la foi. Le grec a : τοῦς πλείονας, la plupart des frères. Les chrétiens de Rome avaient donc été d'abord intimidés par l'arrestation de Paul ; mais, après un certain temps, redevenus courageux grâce à son exemple, ils reprirent confiance pour la plupart et se mirent à prêcher l'évangile sans rien craindre, comme par le passé. — *In Domino confidentes vinculis...* Traduisez : Ayant confiance au Seigneur en raison de mes chaînes. En effet, ces chaînes, dont l'apôtre avait été chargé pour le Christ (comp. le vers. 13^a), rappelaient à tous

ceux qui les voyaient la personne et la cause du Sauveur, de sorte que la confiance renaissait à leur aspect. — *Verbum Dei* (τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ) : le message divin, la parole évangélique.

15-18. Tous les prédicateurs chrétiens ne sont pas animés de motifs très purs ; mais l'essentiel est que le Christ soit annoncé. — Paul vient de signaler un fait très consolant, relatif à la prédication de l'évangile à Rome. Il développe ce thème intéressant, non toutefois sans formuler des blâmes et des regrets, à côté des éloges et des espérances. Il divise les prédicateurs romains en deux catégories : les uns étaient très imparfaits, *quidam quidem...* ; les autres, qui se confondent avec ceux dont il a été question au vers. 14, n'avaient que des intentions excellentes, *quidam autem*. — *Propter invidiam et...* C.-à-d. : excités par l'envie et l'esprit de parti à l'égard de Paul. Comp. le vers. 17^b. Plus loin, III, 2 et ss., l'apôtre dira expressément qu'il s'agit, comme en Galatie, comme à Corinthe, comme à Jérusalem, des docteurs judaïsants, qui avaient fait aussi leur entrée à Rome. Cependant, sa remarque du vers. 18 montre que leur enseignement dans la métropole n'avait eu jusque-là rien de gravement répréhensible en soi ; s'il eût menacé la pureté de la foi, Paul n'aurait pas eu le moindre ménagement pour lui (cf. Gal. I, 8). Ces hommes s'étaient donc bornés à faire de la propagande en faveur des pratiques légales (cf. III, 2 et ss.), et à dénigrer le grand apôtre, en qui ils voyaient un redoutable rival. — *Propter bonam voluntatem* (εὐδοκίαν). Expression toute biblique, pour désigner ici, d'après le contexte, un sentiment de bienveillance personnelle envers saint Paul. — *Quidam...* (vers. 16). Dans quelques manuscrits grecs, dans plusieurs Pères, etc., ce verset et le suivant sont intervertis. C'est une correction faite par les copistes, pour que les deux catégories de prédicateurs soient mentionnées dans le même ordre qu'au vers. 15. — *Ex caritate*. Par affection pour l'apôtre, comme au vers. 15^b. Les prédicateurs de cette classe prélaient à Paul un ardent concours, parce qu'ils comprenaient qu'en l'aidant ils travaillaient pour l'évangile, dont il était le défenseur providentiel : *scientes quoniam...* — *Positus sum*, ἐπίστασι. Comme un soldat auquel on a confié un poste, et qui ne doit pas le quitter. Cf. I Thess. III, 3 ; I Tim. I, 9. — *Ex contentione* (vers. 17).

stum annuntiant non sincere, existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.

18. Quid enim? Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.

19. Scio enim quia hoc mihi proveniet ad salutem, per vestram orationem, et subministrationem spiritus Jesu Christi,

20. secundum expectationem et spem meam, quia in nullo confundar; sed in omni fiducia sicut semper, et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.

esprit de parti, avec une intention qui n'est pas pure, avec la pensée de me susciter de l'affliction dans mes liens.

18. Qu'importe? Pourvu que, de quelque manière que ce soit, le Christ soit annoncé, soit par occasion, soit sincèrement, je m'en réjouis et m'en réjouirai encore.

19. Car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à votre intercession et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ,

20. selon l'attente et l'espérance où je suis que je ne serai confondu en rien; mais que, parlant avec toute assurance, je verrai, maintenant comme toujours, le Christ glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort.

Le grec n'emploie pas le même substantif qu'au vers. 15^a : là, ἐπὶ, lutte, querelle; ici, ἐπιβίας, disposition mercenaire, puis esprit de faction. — *Non sincere* : οὐκ ἀγνῶς, pas purement. — *Existimantes*, οἰόμενοι : s'imaginant, dans leur méchanceté, qu'ils aggraveraient encore la situation déjà si pénible de l'apôtre (*pressuram*, θλίψιν : de la tribulation). Cela leur était facile, en le calomniant auprès des chrétiens de Rome et même des autorités, en empêchant ceux qui désiraient se convertir d'aller à lui, etc. — *Quid enim?* Réponse admirable de saint Paul (verset 18). « Quoi donc (τί γάρ)? » C.-à-d. : En supposant que mes adversaires réussissent à me nuire, qu'importe, après tout, pourvu que, d'une manière ou de l'autre, le Christ soit annoncé à tous? — L'expression *omni modo* est expliquée par les mots *sive... sive...* — *Per occasionem*. D'après le grec : sous un prétexte; c.-à-d., avec des arrière-pensées très blâmables, en dissimulant derrière le nom du Christ des intrigues déloyales. — *Per veritatem* : sincèrement et en toute droiture d'âme. — *In hoc* (pronom très accentué) *gaudeo, sed et...* Le cœur de l'apôtre oublie tout ce qu'il y a de bas dans les motifs qui animent quelques-uns des prédicateurs, pour ne penser qu'au fait principal, qui remplit son âme de bonheur.

2^o Sentiments personnels de l'apôtre au sujet de sa situation. I, 19-26.

19-20. Paul espère obtenir, grâce aux prières des Philippiens et à l'assistance de l'Esprit-Saint, la réalisation de son unique désir, qui est de glorifier Jésus-Christ, soit par sa vie, soit par sa mort. — *Scio enim...* Motif qu'il a d'affirmer que sa joie durera toujours, malgré ses tristesses personnelles et l'antagonisme haineux de ses ennemis. Le pronom *hoc* désigne précisément la situation de l'apôtre, alors si pénible à tant d'égards. — *Ad salutem*. Non pas sa délivrance de prison, ce qui serait un affaiblissement de la pensée; mais son salut éternel, avec la gloire et le bonheur qu'il comporte. Comp. le vers. 28; II, 12; Rom. I, 10; II Thess. II, 13. — *Per vestram...* Trait modeste et délicat :

l'apôtre compte sur les prières des fidèles pour obtenir d'être sauvé. — Mais il compte davantage encore sur le secours du Saint-Esprit : *per subministrationem...* Le mot grec ἐπιχορηγίας désigne une provision très abondante de grâces. — *Spiritus Jesu...* : l'Esprit divin, la troisième personne de la sainte Trinité. Cf. Rom. VIII, 9; Gal. IV, 6; I Petr. I, 11, etc. Il est appelé l'Esprit de Jésus-Christ, parce qu'il procède de lui en tant que Verbe éternel, et qu'il est envoyé par lui comme par le Père. Cf. Joan. XIV, 16 et 26; xv, 26, etc. — *Secundum et...* (vers. 20). Ces mots dépendent du verbe « proveniet » : cela tournera à mon salut, comme je l'espère. L'équivalent grec du substantif *expectationem* est ἀποκατάδοξιν, attente anxieuse. Voyez Rom. VIII, 19 et le commentaire. — *Quia* (« que », et non « parce que »). C'est l'objet direct de la confiance de Paul : Je compte fermement n'être confondu, n'être désempoigné en rien (*confundar* : l'humiliation qui provient de ce qu'un légitime espoir a été déçu). — *Sed...* L'apôtre continue d'exprimer, avec une grande énergie de langage, le sentiment de sa confiance inébranlable. — *In omni fiducia* : en toute assurance (παρρησία) de la part de Paul, que rien n'empêchera de proclamer hardiment le Christ. — *Sicut semper, et nunc*. Maintenant que l'apôtre est prisonnier, persécuté, comme autrefois, lorsqu'il était libre. — *Magnificabitur Christus*. C'est l'idée principale : glorifier (à la lettre : agrandir) le Christ. — *In corpore meo*. L'auteur emploie cette expression, au lieu du simple « in me », parce que l'alternative se posait alors pour lui entre la vie et la mort, comme il va l'ajouter. S'il mourait martyr, le Christ serait glorifié dans son corps, et par moments cette issue lui paraissait plus probable; s'il continuait de vivre, ses membres continueraient de servir au triomphe du Christ par la diffusion de la foi.

21-26. Lequel est préférable pour lui : mourir bientôt, ou vivre pour travailler encore au salut des âmes? — *Mihi enim...* Paul s'arrête un instant, pour exposer ses sentiments les plus

21. Car, pour moi, la vie c'est le Christ, et la mort m'est un gain.

22. Mais si vivre dans la chair est utile pour mon œuvre, j'ignore ce que je dois choisir.

23. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir d'être dégage *des liens du corps*, et d'être avec le Christ : ce qui est de beaucoup le meilleur ;

24. cependant il est nécessaire à cause de vous que je demeure dans la chair.

25. Et, dans cette persuasion, je sais que je resterai et que je demeurerai avec vous tous, pour votre avancement et pour la joie de votre foi,

26. afin que votre action de grâces

21. Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.

22. Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro,

23. Coarctor autem e duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo magis melius ;

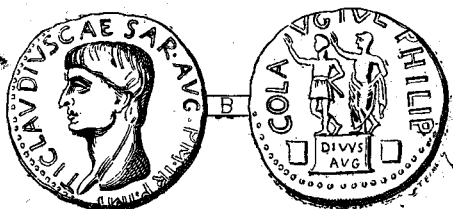
24. permanere autem in carne, necessarium propter vos.

25. Et hoc confidens scio quia manebo, et permanebo omnibus vobis, ad profectum vestrum et gaudium fidei,

26. ut gratulatio vestra abundet in

intimes par rapport à la double alternative à laquelle il vient de faire allusion, « sive per... sive... » Il pèse le pour et le contre dans les termes les plus touchants. — *Mihi... vivere Christus...* (ἐμοὶ... τὸ ζῆν Χριστός). Sublime parole, qui rappelle Gal. II, 20. Pour Paul la vie se résume dans le Christ, qui est devenu l'objet, le centre de toutes ses aspirations et de toutes ses affections, le but de tous ses travaux. Voyez aussi III, 7-10 ; Rom. VI, 11 ; II Cor. V, 15, etc. — Dans ces conditions, il peut ajouter : *mortuorum*, puisque la mort, qu'il devra peut-être bientôt subir, l'unira complètement, indissolublement à son bien-aimé Sauveur. — Il passe à l'autre hypothèse : *Quod si vivere...* (vers. 22). C.-à-d. : Si je vis quelques années de plus ici-bas dans ce corps mortel (*in carne*), et que je trouve ainsi l'occasion d'exercer les fonctions de mon ministère, et de procurer par là même davantage la gloire de Dieu et le bien de l'Église. Les mots *fructus operis* désignent, en effet, les fruits de grâce et de salut qui résulteront du travail apostolique de Paul. — *Quid eligam ignoro*. D'après le grec : Je ne déclare pas (οὐ γνωρίζω) ce que je dois choisir. Il s'en remet donc au choix de Dieu. — *Coarctor autem...* (vers. 23). Il continue de nous faire lire jusqu'au fond de son âme, expliquant le motif de son embarras. Il est, d'après toute la force du grec συνέχουμαι, comme sur un chemin étroit, entre deux murs, pressé des deux côtés et ne pouvant avancer. — *E duobus*. Avec l'article dans le grec : par les deux (choses) ; c.-à-d. les deux hypothèses énoncées plus haut, qu'il va reprendre tour à tour, afin d'en indiquer les avantages respectifs. — *Dissolvi*. A l'actif dans le grec, et avec une métaphore : ἀναλῶσαι (le désir ardent) de lever le camp, ou de lever l'ancre ; par conséquent, de partir, de mourir. — *Et esse cum...* Paul est sûr de se trouver à jamais réuni à Jésus-Christ aussitôt après sa mort. Cf. II Cor. V, 6-8. C'est précisément pour cela qu'il regarde son prompt martyre comme une joie. Comp. le vers. 21. — *Multo* (le grec intercale

γράφ, « enim », d'après une leçon assez garantie) *magis...* Accumulation de comparatifs, pour fortifier la pensée. — *Permanere... in carne* (vers. 24). Demeurer sur la terre dans les conditions de notre existence actuelle, remplie de misères et d'épreuves. — *Necessarium...* Le grec a le comparatif : C'est plus nécessaire. — *Propter vos*. Ainsi donc, d'un côté, l'amour du Christ fait désirer à l'apôtre de mourir bientôt ; de l'autre, son zèle pour les âmes le retient ici-bas. Et sa conviction personnelle est qu'il ne mourra pas cette fois, mais qu'il demeurera encore quelque temps avec les Philippiens, et avec les autres Églises fondées par lui : *hoc confidens scio...* (vers. 25). Ce n'est pas en vertu d'une révélation spéciale que l'auteur tient ce langage ; il se borne à examiner ses sentiments intimes sur le point en question. — *Manebo et permanebo*. Sorte de jeu de mots (μένω καὶ παραμένω), pour insister sur l'idée. Si Paul consent à rester sur la terre, c'est parce qu'il vivra au



Monnaie de la colonie romaine de Philippes.

milieu de ses frères, pour leur plus grand bien : *ad profectum... et gaudium...* Dans le grec : pour l'avancement et la joie de votre foi. C.-à-d. : pour que vous progressiez dans la foi et que vous trouviez en elle votre bonheur. Le génitif *fidei* se rapporte donc aux deux substantifs qui le précèdent. — *Ut...* (vers. 26). But ultérieur qui sera atteint par la prolongation de la vie et du ministère de saint Paul. — Au lieu de *gratulatio*, le grec a χαύρημα, « gloriatio », une des

Christo Jesu in me, per meum adventum iterum ad vos.

27. Tantum digne evangelio Christi conversamini, ut sive cum venero, et videro vos, sive absens audiam de vobis quia statis in uno spiritu unanimes, collaborantes fidei evangelii;

28. et in nullo terreamini ab adversariis, quæ illis est causa perditionis, vobis autem salutis, et hoc a Deo :

29. quia vobis donatum est pro Chri-

abonde en Jésus-Christ à mon sujet, par mon retour auprès de vous.

27. Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'évangile du Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je demeure absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant tous d'une même âme pour la foi de l'évangile,

28. sans vous laisser effrayer en rien par les adversaires; ce qui est pour eux un signe de ruine, mais pour vous un signe de salut, et cela de la part de Dieu,

29. car il vous a fait, à vous, la grâce,

expressions favorites de l'apôtre : un sujet de se glorifier. — *Abundet in Christo*... Cette « gloriation » des Philippiens ne se passera pas « dans la sphère de l'ambition humaine » (cf. I Cor. III, 21; II Cor. XI, 18, etc.) : son élément sera le Christ; elle sera toute surnaturelle. — *In me*. Paul en sera l'occasion immédiate, spécialement par son retour au milieu de ses chers Philippiens (*per meum adventum*...).

§ II. — Quelques exhortations pratiques. I, 27-II, 18.

Après avoir recommandé d'une manière générale à ses lecteurs l'important devoir de l'union en face des ennemis de la foi et de la charité fraternelle basée sur l'humilité, I, 27-II, 4, l'apôtre propose aux Philippiens la conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme un parfait modèle de cette charité humble et désintéressée, II, 5-II. Il démontre ensuite la nécessité où est le chrétien de s'occuper toujours avec soin de son propre salut, malgré tous les obstacles, et d'éclaircir sans cesse le monde par ses enseignements et par ses exemples, II, 12-18. A la manière dont il s'exprime, on voit qu'il n'avait « aucune remontrance particulière à faire à ses lecteurs, aucun abus à signaler, aucun vice à châtier ». Ce qu'il leur dit convient à tous les fidèles.

1° Le grand devoir de l'union entre chrétiens. I, 27-II, 4.

27-30. Paul exhorte les Philippiens à serrer leurs rangs en face des ennemis du christianisme; cette ferme union de tous est un gage assuré de la victoire. — *Tantum*. L'apôtre va indiquer la condition indispensable pour que son ministère puisse produire d'heureux fruits à Philippiens (comp. le vers. 25) : *digne evangelio*... Cf. Eph. IV, 1; Col. I, 10. Le verbe *conversamini* traduit imparfaitement le grec *πολιτεύεσθε* (ici seulement et Act. XXIII, 1), qui signifie à la lettre : Soyez citoyens, remplissez vos devoirs de citoyens. Cette expression avait pour but de rappeler aux lecteurs qu'ils étaient membres du royaume du Christ, dont l'évangile est le code imprescriptible. — *Ut sive... sive*... La construc-

tion est un peu embarrassée, quoique la pensée soit claire. Paul fait deux hypothèses successives, celle de son arrivée à Philippi et celle de son éloignement; puis il achève sa phrase en ne pensant plus qu'à la seconde (*audiam*...). Qu'il vienne ou qu'il reste absent, le résultat doit être le même pour ses lecteurs : *quia statim*. L'apôtre emploie volontiers ce verbe, et toujours pour marquer une attitude ferme, analogue à celle d'un soldat à son poste. Comp. IV, 1; I Cor. XVI, 13; Gal. V, 1, etc. — *In uno spiritu*. Comp. I Cor. XII, 13; Eph. II, 18. Animés d'un seul et même esprit, de même qu'ils ne forment qu'un seul et même corps. Voyez Eph. IV, 4. —

— *Unanimes*, *μὴ ὁ ψυχῇ* : étant aussi unis que s'ils n'avaient tous ensemble qu'une seule âme. Cf. Act. IV, 32. — *Collaborantes*... Plus fortement dans le grec : Combattant ensemble (*συναβλοῦντες*, image empruntée aux jeux et à la guerre) pour la foi de l'évangile; c.-à-d., pour défendre la foi enseignée par l'évangile du Christ. — *In nullo terreamini* (vers. 28). Ainsi serrés les uns contre les autres, les Philippiens n'auront rien à craindre de leurs adversaires, les païens et les Juifs. — *Quæ* (*ἥτις*). Ce pronom est mis au féminin comme le substantif « causa » (*ἐνδεξις*), en vertu de l'attraction; mais il se rapporte de fait à l'attitude vaillante et sans peur qui vient d'être décrite. Cette union, cette fermeté, ce calme des chrétiens de Philippi en face de leurs ennemis sont pour ceux-ci une preuve (tel est le sens du substantif *ἐνδεξις*, au lieu de *causa*), un signe manifeste de leur défaite et de leur ruine (*perditionis* : la perte éternelle, par opposition à *salutis*), et, pour les guerriers du Christ, un gage de victoire et du salut final. — *Et hoc*... Non seulement il y a là un signe, mais un signe donné par Dieu lui-même. — *Quia vobis*... (vers. 29). L'apôtre justifie son assertion du vers. 28^o. Ses lecteurs ont actuellement à souffrir comme chrétiens; mais cela même est un don du Seigneur, car rien ne prouve mieux leur union avec le Christ, union qui garantit leur salut. — *Donatum est* (*ἐχαρισθῆν*). Ce verbe marque une faveur tout aimable et gratuite de la part de Dieu. Employé ici à propos de souffrances et de per-

non seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui,

30. en soutenant le même combat où vous m'avez vu, et où vous apprenez que je suis encore.

sto, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini,

30. idem certamen habentes, qualem et vidistis in me, et nunc audistis de me.

CHAPITRE II

1. Si donc il y a quelque consolation dans le Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque tendresse et quelque compassion,

2. rendez ma joie parfaite, en ayant les mêmes pensées, un même amour, une même âme, les mêmes sentiments,

3. ne faisant par esprit de parti ni par

1. Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium caritatis, si qua societas spiritus, si qua viscera miserationis,

2. implete gaudium meum, ut idem sapiatis, eandem caritatem habentes, unanimes, id ipsum sentientes;

3. nihil per contentionem, neque per

séductions, il constitue un éloquent paradoxe. Ce passage est d'ailleurs remarquable en ce qui concerne la théologie de la souffrance chrétienne. Cf. II Thess. I, 4-10, etc. — *Non solum ut...* La foi est à elle seule une grâce immense; la souffrance pour Jésus-Christ et avec Jésus-Christ est une faveur très précieuse aussi, que l'on doit recevoir avec joie et reconnaissance : *sed ut etiam pro illo...* — Pour mieux caractériser les souffrances des Philippiens, Paul les rapproche de celles qu'il avait endurées lui aussi pour le Christ : *idem certamen* (ἀγώνα : à la lutte, une lutte dans l'arène; voyez les notes du verset 28^b)... — *Qualem... vidistis...* Parmi les lecteurs, il en était plus d'un qui avait vu flageller et emprisonner l'apôtre. Cf. Act. xvi, 19; II Thess. II, 2. — *Et... audistis.* Au présent dans le grec : Vous apprenez maintenant. Par cette lettre même et par le récit d'Épaphrodite (cf. IV, 18), les Philippiens allaient être instruits des souffrances de saint Paul à Rome.

CHAP. II. — 1-4. La charité fraternelle basée sur l'humilité et sur l'abnégation. — *St... ergo...* Après avoir fait appel à l'union qui procure la victoire, Paul en indique la condition absolue, l'amour réciproque des fidèles. — *Si qua..., si quod...* L'exhortation prend d'abord la forme d'une adjuration solennelle. « La rapide succession et la variété des appels, comme aussi la répétition des mots εἰ καὶ (s'il y a quelque), sont particulièrement touchantes. » L'apôtre, avant même de faire sa recommandation, qui ne vient qu'au vers. 7, l'appuie sur quatre puissants motifs, empruntés à ce que la religion a de plus sacré, « à ce que l'amitié a de plus tendre, à ce que la reconnaissance a de plus juste (Calmet, h. l.) ». — *Consolatio in Christo.* Le grec παράκλησις désigne plutôt une parole d'exhortation, d'encouragement. Le sens est donc : Au nom des pieux encouragements que les chrétiens

peuvent se donner entre eux, grâce à leur union avec Jésus-Christ... rendez ma joie complète. — *Solatium caritatis* : un mot consolant, persuasif (παράκλησις), inspiré par la charité. — *Societas* (κοινωνία) spiritus. D'après les uns : l'union des esprits entre eux. Mieux, selon les autres : la participation à l'Esprit-Saint et à ses dons. — *Viscera miserationis.* Les substantifs sont indépendants l'un de l'autre dans le texte original : « Viscera et miserationes. » Sur le premier, voyez I, 8 et les notes : il représente l'organe de la compassion, tandis que le second exprime ce sentiment lui-même. — *Implete gaudium...* (vers. 2). C.-à-d., comblez la mesure de ma joie, rendez mon bonheur parfait. Appel personnel à l'affection des Philippiens, après les motifs d'ordre général qui précèdent. — Ce qu'ils devront faire pour réjouir pleinement l'apôtre : *ut idem...* Le verbe *sapiatis* correspond à φρονεῖτε, qui signifie plutôt : « sentatis ». Comp. I, 7. Ayez le même sentiment. — *Eandem caritatem...* En pratique : aimez-vous tous les uns les autres. — *Unanimes* (σύνψυχοι), id ipsum (τὸ ἐν) sentientes. Comp. I, 27^b, où nous avons rencontré des expressions presque identiques. — *Nihil per...* (vers. 3). Après avoir fortement exhorté à l'union et à la concorde en termes positifs, l'apôtre développe sa recommandation au point de vue négatif, en signalant les défauts exclus par la vraie charité. — *Contentionem*, ἐριθίαν. Comme plus haut, I, 17 : l'esprit de faction. — *Inanem gloriam.* La vaine gloire fait qu'on se préoccupe outre mesure de ses propres droits, et elle rend toujours égoïste. — *In humilitate.* Sentiment inconnu des païens, tout aussi bien que le mot ταπεινότης, qui sert à l'exprimer (on ne le rencontre nulle part dans la littérature antérieure au christianisme). L'humilité chrétienne fait qu'on s'estime à sa juste valeur, c.-à-d.,

inanam gloriam, sed in humilitate superiores sibi invicem arbitantes ;

4. non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.

5. Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu :

6. qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ;

7. sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem homi-

vaine gloire, mais vous regardant par humilité comme supérieurs les uns aux autres ;

4. ne considérant pas chacun ses propres intérêts, mais ceux des autres.

5. Ayez en vous le même sentiment dont était animé Jésus-Christ,

6. lui qui, existant en forme de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ;

7. mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave, en deve-

comme très petit devant Dieu et même devant les hommes. De là il n'y a qu'un pas à ce que demande ensuite saint Paul : *superiores sibi invicem...* Voyez les excellents développements de Calmet, *Comment. littéral.*, h. 1. — *Arbitrantes* (ἡγούμενοι) marque un jugement réfléchi, sûr et consent. — *Non quæ sua...* (vers. 4). Par conséquent, l'oubli de soi et de ses intérêts personnels, l'entière abnégation : autre condition à l'union fraternelle entre chrétiens. — *Considerantes* (σκοποῦντες) suppose un regard attentif jeté sur les intérêts du prochain.

2° Jésus-Christ, modèle de l'abnégation et de l'humilité qui facilitent l'union. II, 5-11.

« Cet exemple, Paul le retrace aux yeux des Philippiens de façon à les entraîner, comme par une impulsion irrésistible, à la même manière de sentir et d'agir. » Ce passage est justement célèbre sous le rapport théologique. Il contient, malgré sa brièveté, un résumé complet de l'histoire de Jésus-Christ : après avoir jeté un coup d'œil rapide sur les splendeurs éternelles du Verbe, il nous le montre s'humiliant par l'incarnation et devenant homme comme nous, s'humiliant davantage encore par sa passion et par sa mort, puis remontant au ciel plein de gloire, et siégeant à la droite de son Père à tout jamais. Et c'est à propos d'une simple exhortation à la charité et à l'humilité que l'apôtre fait appel aux vérités les plus relevées du dogme, parce qu'en fait la morale chrétienne ne saurait être séparée des grands exemples du Sauveur.

5-8. Les humiliations de Jésus. Le vers. 5 sert d'introduction. — *Hoc (enim) doit être supprimé d'après la meilleure leçon du grec) sentite* (φρονεῖτε)... Ayez chacun la même disposition mentale, les mêmes sentiments que Jésus-Christ. D'après le contexte, cette recommandation se rapporte spécialement à l'humilité et à l'abnégation volontaires. — *Qui...* L'apôtre décrit d'abord en quelques mots (vers. 6) l'état du Verbe antérieurement à l'Incarnation. Comp. Joan. 1, 1 et ss. — *Cum... esset.* Le grec a un participe très expressif : ὑπάρχων, subsistant. C'est la préexistence éternelle du Christ. — *In forma Dei* est une traduction aussi exacte que possible des mots ἐν μορφῇ Θεοῦ. Le substantif μορφή désigne, non une forme quelconque, mais « la forme organique dans laquelle l'essence, la vie intime d'un être se manifeste au dehors ». Dire

du Logos qu'il est « in forma Dei », c'est donc affirmer implicitement qu'il possède l'essence divine, qu'il est Dieu. Comp. les expressions analogues « Imago Dei invisibilis », Col. 1, 15 ; « splendor gloriæ et figura substantiæ (Dei) », Hebr. 1, 3 (voyez les notes). Si μορφή ne désigne pas l'être, il représente la manière d'être ; or, « Dieu seul pouvait avoir la manière d'exister de Dieu. » — *Non... arbitratus est...* L'apôtre nous fait en quelque sorte lire dans les pensées éternelles du Verbe, à propos de son incarnation, et des humiliations qui devaient lui servir de cortège. — *Rapinam*, ἀρπαγμόν. Ce substantif peut être pris, dans les deux langues, soit à l'actif, soit au passif : l'acte de voler, ou l'objet même du vol. La pensée est la même de part et d'autre. Le Logos ne s'est pas approprié la divinité d'une manière illégitime, et il n'en a pas usurpé les droits ; elle lui appartenait comme une propriété personnelle incontestable. — *Sed...* (vers. 7). Antithèse des plus frappantes. De la gloire éternelle du Verbe, nous passons à ses abaissements infinis sur la terre. Le langage de l'apôtre est d'une rare vigueur, en même temps que de la plus grande simplicité. — *Semetipsum* (pronom accentué) exinanivit. A la lettre : il s'est vidé (ἐκένωσεν). Expression dramatique, pour marquer les anéantissements volontaires du Verbe incarné. Elle est développée par les détails qui suivent. Évidemment, ce n'est pas de sa nature divine que le Logos s'est dépouillé en se faisant homme, car c'eût été une chose impossible ; mais il se dépouilla pour un temps, au dehors, des augustes prérogatives et des gloires extérieures de la divinité. — *Formam servi* (μορφήν δούλου) : une forme d'esclave ; c.-à-d., comme il est ajouté ensuite, la nature humaine, qui, relativement à Dieu, Créateur et souverain Maître de toutes choses, est une nature servile. Les mots « formam servi » sont très visiblement opposés à « in forma Dei » ; ils marquent la manifestation extérieure de l'état d'esclave. De même que le Christ s'est véritablement fait homme et esclave par l'incarnation, de même il était vraiment Dieu de toute éternité avant l'incarnation. — *In similitudinem* (ἐν ὁμοιωματι) hominum... D'où il suit que Jésus-Christ était plus qu'un homme, autre chose qu'un homme ordinaire. Sa ressemblance avec les autres hommes était réelle ; mais elle n'exprimait pas toute sa nature, puisqu'elle laissait sa divinité dans l'ombre. Cf. Rom. VIII, 3, etc.

nant semblable aux hommes, et en se montrant sous l'apparence d'un homme.

8. Il s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

9. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom,

10. afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers,

11. et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

num factus, et habitu inventus ut homo.

8. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

9. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen,

10. ut in nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium, et infernorum,

11. et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

— *Factus* (γενόμενος, étant devenu) contraste avec ὑπάρχων, « cum esset ». Comp. le vers. 6^a. — *Habitu* (σχήματι)... ut homo. Ce trait complète le précédent. En effet, le σχῆμα représente l'aspect extérieur, tel qu'il tombe sous les sens (la physionomie, la taille, les vêtements, les gestes, etc.). Sous ce rapport, les compatriotes du Sauveur ne voyaient « aucune différence entre lui et les autres enfants des hommes ». Tel était le résultat de leurs observations (*inventus*). — Le Fils de Dieu fait homme a voulu s'abaisser davantage encore : *humiliavit semetipsum* (verset 8). Idée toute générale (comp. le vers. 7, où la même marche est suivie), qui est ensuite analysée en termes sublimes : *factus obediens...* L'humiliation du Christ s'est manifestée par son obéissance ; son obéissance est allée *usque ad mortem*, jusqu'à l'acceptation courageuse de la mort pour nous sauver ; cette mort a consisté dans le supplice infâme de la croix, *mortem... crucis*. Cf. Gal. III, 13 ; Hebr. XII, 2, etc.

9-11. L'exaltation de Jésus envisagée comme le résultat de son humiliation. — *Propter quod* (διό) : en conséquence de l'anéantissement qui vient d'être décrit. L'apôtre passe à la troisième période de l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Et Deus*. La conjonction appuie sur la pensée : Dieu, de son côté. — *Exaltavit*. Le grec ὑπερύψωσεν (pas ailleurs dans le Nouveau Testament) signifie à la lettre : a élevé d'une manière suprême, au-dessus de tout. Cette exaltation a eu lieu par l'ascension du Christ, lorsque Dieu le Père l'a placé à sa droite dans le ciel, et lui a donné tout pouvoir sur le monde. Cf. Rom. VIII, 34 et XIV, 19 ; Col. III, 1 ; Hebr. I, 13, etc. « Ce n'est pas l'Être divin qui a été élevé en lui ; c'est l'Être humain, à l'état duquel il s'était réduit, qui a été élevé en sa personne à la dignité de Souverain universel. » — *Donavit illi* (ἐχαρίσατο, comme plus haut, I, 29) : à titre de récompense pour son abaissement, son obéissance et sa mort douloureuse. — *Nomen... super omne...* Avec l'article dans le grec, d'après les plus anciens manuscrits : le nom qui est au-dessus de tout nom. Pour l'expression, voyez Eph. I, 21. Quel est ce nom ? Les commentateurs ne répondent pas de la même manière à cette question. D'après les uns, c'est le nom de

Jésus ; d'après d'autres, Jésus-Christ ; ou bien, le Seigneur Jésus-Christ ; ou encore, Fils de Dieu. Plusieurs pensent même que l'apôtre n'aurait en vue dans ce passage aucun nom concret proprement dit, mais l'élévation du Christ au-dessus de toutes les créatures, sa dignité supérieure. Il nous semble que saint Paul donne lui-même la réponse dans les vers. 10 et 11. L'appellation dont il s'agit, c'est « Dominus Jesus Christus » : appellation glorieuse, qui combine le nom humain et personnel, Jésus ; le nom messianique, Christ ; le titre honorifique, Seigneur, lequel équivalait souvent à celui de Jéhovah. — *Ut, ſυς* (vers. 10). But de la merveilleuse exaltation du Christ : *in nomine Jesu omne...* Fléchir le genou au nom de Jésus (un des gestes de l'adoration chez les anciens ; *Alt. arch.*, pl. XLV, fig. 3 ; pl. CII, fig. 5, etc. ; voyez aussi Eph. III, 14), c'est reconnaître la divinité du Sauveur et lui rendre hommage. Comp. Is. XLV, 23, passage que l'apôtre avait certainement à la pensée lorsqu'il écrivit cette ligne. — Les mots *caelestium, terrestrium, et...* représentent « le corps entier des êtres intelligents dans toutes les parties de l'univers ». Les anges d'abord, dans les régions célestes ; puis les hommes, sur la terre. On hésite sur la troisième expression, *infernorum* (καταχθονίων : à la lettre, ceux qui sont sous terre), dans laquelle on a vu tantôt les démons, tantôt les morts en général, ce qui est plus vraisemblable. — *Et omnis lingua...* (vers. 11). Développement de la même pensée. Toute langue, dans le ciel, sur la terre et dans les régions inférieures. Ce passage aussi est une citation implicite d'Isaïe, XLV, 23. — *Confiteatur* : confesse ouvertement, avec joie et reconnaissance. — *Quia Dominus... in gloria est...* La traduction de la Vulgate n'est pas complètement exacte. Il faudrait : (Afin que toute langue confesse) que Jésus est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père. L'objet direct de la confession, c'est que Jésus est Seigneur, c.-à-d. qu'il jouit de la souveraineté universelle (cf. Apoc. III, 2, etc.), et son résultat final, c'est la gloire de son divin Père. Le texte de la Vulgate signifierait que Jésus-Christ possède une gloire égale à celle du Père.

3^e Exhortation à la fidélité courageuse. II, 12-18.

12. Itaque, carissimi mei (sicut semper obedistis), non ut in presentia mei tantum, sed multo magis nunc in absentia mea, cum metu et tremore vestram salutem operamini.

13. Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate.

14. Omnia autem facite sine murmurationibus et hæstationibus,

15. ut sitis sine querela, et simplices filii Dei, sine reprehensione, in medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucretis sicut luminaria in mundo;

12. Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours été obéissants, ayez soin, non seulement en ma présence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence, d'opérer votre salut avec crainte et tremblement.

13. Car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

14. Faites toutes choses sans murmures et sans hésitations,

15. afin que vous soyez irrépréhensibles et des enfants de Dieu sincères et sans tache au milieu d'une nation dépravée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde;

12-13. Avec quelle sollicitude les Philippiens doivent travailler à leur salut. — *Itaque* (ὡστε, de telle sorte que). Revenant à l'exhortation, Paul tire une conclusion pratique de l'exemple donné par le Sauveur, en particulier de son esprit de soumission. Comp. le vers. 8. — *Carissimi*... De même plus bas, iv, 1. Cette apostrophe aimante introduit assez souvent les recommandations de l'apôtre. Comp. I Cor. x, 14 et xv, 58; II Cor. vii, 1 et xii, 19; Hebr. vi, 9, etc. — *Sicut semper*... Éloge délicat. Les lecteurs avaient toujours manifesté un parfait esprit d'obéissance envers Dieu et envers son apôtre; leur conduite passée était un heureux pronostic pour l'avenir. — *Non ut in presentia*... Ils ne devaient pas donner à supposer qu'ils ne travaillaient énergiquement à leur salut que lorsque Paul était auprès d'eux pour les y exciter, et qu'ils négligeaient en son absence cette œuvre capitale. — *Cum metu et tremore* : car les obstacles au salut sont nombreux. Pour l'expression, voyez I Cor. ii, 3; II Cor. vii, 15; Eph. vi, 5, etc. — *Operamini*. Le grec a un verbe composé (καταργάζεσθε), qui renforce l'idée : Opérez complètement (« peragite, ad finem perducite »). — *Deus est enim*... (vers. 13). Motif de cette recommandation pressante : c'est l'œuvre de Dieu lui-même qu'ils accomplissent ainsi, c'est conformément à son bon plaisir qu'ils agissent, et c'est de lui qu'ils recevront les grâces nécessaires pour mener à bonne fin cette grave entreprise. Nous pensons que ce verset ne se rattache pas seulement au trait « cum metu et tremore », mais à toute l'exhortation contenue dans les mots « Itaque... operamini ». — *Qui operatur*. Dans le grec : ὁ ἐνεργῶν, « qui efficit », qui produit au moyen de sa toute-puissance. — *Velle* : τὸ θέλειν, la détermination, la résolution efficace de la volonté. *Perficere* : τὸ ἐργεῖν, « efficeré », l'activité qui exécute cette résolution. Les deux infinitifs expriment la pensée avec plus de force que les substantifs correspondants. L'apôtre touche ici, en passant, à « l'un des plus profonds mystères de la grâce » : d'une part, le chrétien joue un rôle très réel, très personnel, dans l'œuvre de sa sanctification

et de son salut; de l'autre, il ne peut rien sans Dieu. « Nos ergo volumus, sed Deus operatur in nobis et velle; nos ergo operamur, sed Deus operatur in nobis et operari » (saint Augustin). Voyez le Conc. de Trente, Sess. vi, cap. 5. — *Pro bona*... Dans le grec : ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας, selon le bon plaisir. Ces mots se rapportent à Dieu, et indiquent la raison pour laquelle il contribue si activement au salut des hommes : c'est son bon plaisir qu'ils soient sauvés.

14-16. Salutare influence que les chrétiens zélés peuvent exercer, par leur fidélité vaillante au devoir, sur le monde corrompu au milieu duquel ils vivent. — *Omnia autem*... L'expression est générale : tout ce que vous avez à faire en tant que disciples du Christ. — *Sine murmurationibus* : sans murmurer contre la volonté de Dieu, comme si elle imposait des devoirs trop difficiles. — *Hæstationibus*. Le grec διαλογισμῶν a parfois ce sens; mais il représente habituellement dans les écrits de saint Paul des discussions extérieures ou se passant dans l'âme. On peut donc lui donner ici la signification de doutes, de critiques par rapport à la conduite de la Providence. — *Ut sitis*... (vers. 15). D'après une autre leçon du grec : Pour que vous deveniez... La petite énumération qui suit décrit l'heureux résultat des efforts auxquels Paul invite ses amis de Philippies : *sine querela* (ἄμεμπτοι), irréprochables devant Dieu et devant les hommes; *simplices* (ἀκέραιοι, sans mélange), simples et purs; *sine reprehensione* (ἁμαρμα), sans tache, irrépréhensibles. Dans le grec, cette dernière épithète dépend seule des mots *fili Dei* (τέκνα, les enfants). L'apôtre rappelle aux Philippiens leur filiation divine, afin de les exciter plus fortement à la perfection qu'elle exige. — *In medio nationis* (d'après le grec : d'une génération) *pravæ* etc... Allusion à Deut. xxxii, 6, d'après la version des LXX. Paul nomme ainsi le monde pervers et hostile au milieu duquel les chrétiens ne formaient qu'une infime minorité. Mais ils avaient précisément une noble vocation à remplir envers les païens et les Juifs dont ils étaient entourés : *inter quos lucretis*... Sur cette belle pensée, voyez Matth. v, 14, 16; Eph. v, 8;

16. portant la parole de vie, en sorte que je puisse me glorifier, au jour du Christ, de n'avoir pas couru en vain, ni travaillé en vain.

17. Mais, dussé-je servir de libation pour le sacrifice et l'offrande de votre foi, je m'en réjouis, et je vous en félicite tous.

18. Vous aussi, réjouissez-vous, et félicitez-moi.

19. J'espère, dans le Seigneur Jésus, vous envoyer bientôt Timothée, afin que, moi aussi, je sois encouragé, en apprenant ce qui vous concerne.

20. Car je n'ai personne qui partage

16. verbum vitæ continentis ad gloriam meam in die Christi, quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi.

17. Sed et si immolor supra sacrificium et obsequium fidei vestræ, gaudeo, et congratulor omnibus vobis.

18. Idipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi.

19. Spero autem in Domino Jesu Timotheum me cito mittere ad vos, ut et ego bono animo sim, cognitis quæ circa vos sunt.

20. Neminem enim habeo tam unani-

I Thess. v, 5. — *Sicut luminaria*, φωστῆρες : des astres lumineux, comme ceux que Dieu créa pour éclairer le monde. Cf. Gen. i, 14, 16. — C'est une idée analogue qui est renfermée dans les mots *verbum...continentes* (vers. 17). La parole de vie ne diffère pas de l'évangile, qui annonce et procure la vraie vie en ce monde et dans l'autre. Cf. Joan. vi, 68; Act. v, 20; I Joan. i, 1. Le participle grec ἐπ'εύχοντες peut signifier : retenant (pour vous-mêmes), possédant; ou bien : présentant (au monde pour l'éclairer). — *Ad gloriam meam*. L'apôtre signale un avantage personnel qu'il retirera de la fidélité des Philippiens : au jour du Christ (*in die...*; à l'accusatif dans le grec : εἰς ἡμέραν, en vue du jour), c.-à-d., au jugement général, il aura le droit de se glorifier saintement de leur salut, qui attestera qu'il aura été lui-même fidèle à sa mission : *quia non in vacuum...* — *Cucurri* : la métaphore accoutumée, empruntée aux courses du stade. Cf. Act. xx, 24; I Cor. ix, 24; II Tim. iv, 7, etc. — *Laboravi*. Le grec ἐκοπίζα suppose un travail très pénible.

17-18. L'apôtre sera peut-être bientôt immolé pour la gloire du Christ; il désire que ses lecteurs s'en réjouissent comme lui-même. — *Sed...* Non seulement Paul ne redoute pas le travail (comp. le vers. 16^b), mais il subira volontiers la mort elle-même, si Dieu le veut ainsi. — *Immolor* ne rend pas entièrement le sens du verbe σπένδομαι, qui signifie : Je suis versé en libation. Les mots *adæl vestræ* dépendent des deux substantifs *sacrificium* et *obsequium*. Ce dernier est représenté dans le grec par λειτουργία, qui, dans le Nouveau Testament, désigne souvent une cérémonie du culte sacré, un acte sacerdotal (cf. Luc. i, 23; Act. xiii, 2; Rom. xiii, 6; Hebr. x, 11, etc.). L'apôtre emploie donc ici un langage métaphorique d'une grande beauté. Les Philippiens sont pour ainsi dire des prêtres, qui, en acceptant la foi, ont offert à Dieu un sacrifice d'agréable odeur : leur adhésion parfaite, voilà la victime immolée par eux. Mais, d'après le rituel juif (cf. Num. xv, 1-10), les sacrifices sanglants étaient toujours accompagnés d'une libation de vin; or, dans le cas présent, c'est le sang de Paul lui-même qui servira

pour la libation. Comp. II Tim. iv, 6. — *Gaudeo et congratulor...* Dans le grec, avec un jeu de mots : χαίρω καὶ συγγαίρω. Comp. i, 25^a. — *Omnibus vobis*. L'éventualité de son prochain martyre réjouit l'apôtre, parce qu'il sait que les Philippiens en tireront du profit. C'est pourquoi il désire qu'ils se réjouissent de leur côté (vers. 18) : *idipsum* (τὸ δὲ αὐτὸ : de la même manière, pour la même raison)... et vos...

§ III. — *Éloge de Timothée et d'Épaphrodite, que Paul a l'intention d'envoyer bientôt à Philippiens*. II, 19-30.

1^o Timothée. II, 19-24.

19-24. L'apôtre annonce qu'il l'enverra auprès des Philippiens, dès qu'il verra la tournure que prendra son procès. — *Spero autem...* Quoiqu'il puisse s'attendre à une mort prochaine, Paul ne voit pas sa situation comme entièrement désespérée, et il communique plusieurs projets qu'il espère pouvoir réaliser. — *In Domino...* Telle est la noble sphère dans laquelle se meut son espérance. Cf. i, 8, 14; iii, 1, etc. — *Timotheum... mittere*. Sur Timothée, voyez i, 1 et les notes. — *Et ego*. Moi aussi, comme vous de votre côté. — *Bono animo sim*. Il n'y a qu'un seul mot dans le grec : εὐψυχῶ. On ne le trouve nulle part ailleurs. — *Cognitis quæ...* L'apôtre suppose que son messager ne lui rapportera que d'excellentes nouvelles de Philippiens. — *Neminem enim...* (vers. 20). Raison pour laquelle il envoie Timothée de préférence à tout autre. — *Tam unanitem*, ἰσόψυχον (pas ailleurs dans le Nouveau Testament). Locution expressive, qui marque une identité parfaite de sentiments. — *Qui* (ὅστις, « quippe qui »)... *pro vobis...* Ce détail explique le précédent : c'est en particulier dans leur dévouement à l'égard des chrétiens de Philippiques que le maître et le disciple se ressemblent. Timothée avait secondé l'apôtre dans la fondation de cette Église florissante. — Au lieu des mots *sincera affectione*, le grec a seulement l'adverbe γνησίως, « genuine », sincèrement, sans trace d'égoïsme. — *Omnes enim...* (vers. 21). Paul explique d'une autre manière pourquoi son choix s'est porté

mem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit.

21. Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi.

22. Experimentum autem ejus cognoscite, quia sicut patri filius, mecum servivit in evangelio.

23. Hunc igitur spero me mittere ad vos, mox ut videro quæ circa me sunt.

24. Confido autem in Domino, quoniam et ipse veniam ad vos cito.

25. Necessarium autem existimavi Epaphroditum fratrem, et cooperatorem, et commilitonem meum, vestrum autem apostolum et ministrum necessitatis meæ, mittere ad vos;

comme lui mes sentiments, ni qui témoigne du zèle pour vous avec une affection plus sincère.

21. Car tous cherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ.

22. Vous savez qu'il a été mis à l'épreuve, et qu'il s'est mis avec moi au service de l'évangile, comme un fils avec son père.

23. J'espère donc vous l'envoyer, aussitôt que je verrai quelle tournure prendront mes affaires.

24. J'ai confiance dans le Seigneur que moi-même j'irai aussi bientôt chez vous.

25. Cependant j'ai estimé nécessaire de vous envoyer Épaphrodite, mon frère, mon collaborateur, et mon compagnon de combat, député par vous pour subvenir à mes besoins.

sur Timothée. Il ne pouvait compter que sur lui parmi ses collaborateurs actuels. A coup sûr, c'est de ceux-ci seulement que l'apôtre veut parler, et non des chrétiens de Rome en général. Le jugement demeure assez sévère malgré cette restriction. Les meilleurs aides de Paul, entre autres Luc et Aristarque (comp. Col. iv, 11 et ss.), n'étaient sans doute pas alors auprès de lui; car ce ne sont pas eux qui lui auraient été infidèles. Nous manquons de données suffisantes, pour voir jusqu'où va la portée de cette triste réflexion; mais, indépendamment de Démas et d'autres disciples imparfaits (voyez Col. iv, 14 et le commentaire; II Tim. i, 15), saint Paul dut éprouver plus d'une déception dans ses collaborateurs. — *Quæ sua...*, non *quæ...*: leurs intérêts personnels, et non ceux de Jésus-Christ. Le contraire de ce que le devoir impose aux pasteurs des âmes. — *Experimentum autem...* (vers. 22). Le verbe γινώσχετε est à l'indicatif (vous connaissez), non à l'impératif (Vulg., *cognoscite*): les Philippiens avaient fait pour ainsi dire l'expérience de ce qu'était Timothée, puisqu'ils l'avaient vu à l'œuvre chez eux avec son maître, ou plutôt avec son père (*sicut patri filius*: trait délicat). — *In evangelio*. D'après le grec: « in evangelium ». Comme plus haut, i, 5 (voyez les notes). — *Hunc igitur...* Paul reprend sa phrase du vers. 19, après avoir fait l'éloge de son futur messenger. — *Mox ut videro...* Pour l'envoyer, il attendra que son propre sort soit plus nettement dessiné. — *Confido autem...* (vers. 24). Douce espérance pour les Philippiens, comme pour l'apôtre lui-même.

20 Epaphrodite. II, 25-30.

25-30. Cet autre messenger partira bientôt, en toute hypothèse. — *Necessarium autem...* Contraste avec la simple possibilité des deux autres visites annoncées. Comp. les vers. 23 et 24. — *Epaphroditum*. Il n'est mentionné que dans cette épître. C'est sans raison suffisante qu'on

l'a parfois identifié avec Épaphras de Col. i, 7 et iv, 12. Celui-ci était un prêtre de Colosses, en Asie Mineure; Épaphrodite venait de Philippiens en Macédoine, comme l'apôtre va le dire. — *Fratrem, cooperatorem* (συνεργόν), *commilitonem* (συνστρατιώτην). Trois glorieux titres, qui à eux seuls sont une recommandation pressante: chrétien, collaborateur de Paul dans la prédication de l'évangile, son compagnon d'armes contre les ennemis de la foi. Cf. Rom. xvi, 3, 9; Philem. 2; II Tim. ii, 3, etc. — *Vestrum... apostolum et ministrum...* Le pronom retombe sur les deux substantifs: Votre apôtre et votre ministre en ce qui concerne mes besoins. « Apôtre » dans le sens primitif de l'expression: Votre messenger. L'équivalent grec de « ministrum » est λειτουργόν, qui désigne un ministre du culte (voyez le vers. 17 et les notes, et aussi le vers. 30). Paul traite donc ici les libéralités des Philippiens à son égard comme une offrande qu'ils avaient faite à Dieu lui-même. Voyez iv, 18, où cette pensée sera clairement exprimée. — *Quoniam quidem...* (vers. 26). Raison de faire partir Épaphrodite sans délai. — *Desiderabat*: ἐπιποθῶν ἦν, il était vivement désireux. Voyez i, 8 et les notes. — *Mæstus erat*. Le grec ἀδύνατος, employé aussi à l'occasion de l'agonie de Jésus à Gethsémani (Matth. xxv, 37 et Marc. xiv, 33), exprime une profonde tristesse. — *Propterea quod audieratis*. Le chagrin d'Épaphrodite provenait donc de celui qu'avaient ressenti les Philippiens à son sujet. Détail plein de délicatesse. Les versets suivants en renferment plusieurs du même genre. — *Usque ad mortem* (vers. 27). Dans le grec: près de la mort; presque de façon à mourir. — *Deus misertus est...* Paul a dit plus haut, i, 21, que la mort est un gain pour ceux qui aiment Jésus-Christ par-dessus tout; mais il se place ici à un autre point de vue: une fois qu'il a quitté ce monde, le prédicateur ne peut plus gagner

26. Car il désirait vivement vous voir tous ; et il était en peine parce que vous aviez appris qu'il a été malade.

27. En effet, il a été malade jusqu'à la mort, mais Dieu a eu pitié de lui ; et non seulement de lui, mais aussi de moi, pour que je n'eusse pas tristesse sur tristesse.

28. J'ai donc mis plus d'empressement à l'envoyer, afin qu'en le voyant vous ayez de la joie, et que moi-même je sois sans tristesse.

29. Accueillez-le donc avec une joie entière dans le Seigneur, et ayez en honneur de pareils hommes ;

30. car, pour l'œuvre du Christ, il s'est approché de la mort, exposant sa vie pour suppléer aux services que vous ne pouviez vous-mêmes me rendre.

26. quoniam quidem omnes vos desiderabat, et mœstus erat propterea quod audieratis illum infirmatum.

27. Nam et infirmatus est usque ad mortem, sed Deus misertus est ejus ; non solum autem ejus, verum etiam et mei, ne tristitiam super tristitiam haberem.

28. Festinantius ergo misi illum, ut viso eo iterum gaudeatis, et ego sine tristitia sim.

29. Excipite itaque illum cum omni gaudio in Domino, et ejusmodi cum honore habetote ;

30. quoniam propter opus Christi usque ad mortem accessit, tradens animam suam, ut impleret id quod ex vobis deerat erga meum obsequium.

CHAPITRE III

1. Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. Vous écrire les mêmes choses ne m'est pas pénible, et cela est avantageux pour vous.

1. De cetero, fratres mei, gaudeite in Domino. Eadem vobis scribere, mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium.

des âmes à Dieu (saint Jean Chrys.). — *Etiam et met...* Ce trait révèle l'âme aimante de Paul à l'égard de ses amis. — *Tristitiam super...* La tristesse causée par la mort de son zélé collaborateur, en sus de celle que lui occasionnait sa propre captivité. — *Festinantius ergo...* (vers. 28) : plus promptement que je l'aurais fait en d'autres circonstances. — *Misi* est à ce qu'on nomme l'aoriste épistolaire, puisque Éphroditte fut probablement le porteur de cette lettre. Nous dirions : Je l'envoie. — *Iterum gaudeatis* : oubliant toute la peine ressentie à cause de la grave maladie d'Éphroditte. — *Et ego sine...* Avec une nuance très fine dans le grec : Et que je sois moins triste. — *Excipite itaque...* (vers. 29). Accueillez-le avec joie, puisque c'est pour vous réjouir que je vous l'envoie. — *In Domino* : une joie toute surnaturelle, goûtée en Jésus-Christ. — *Et ejusmodi* : τῶν τοιούτων, de tels hommes, des hommes de ce mérite. — La recommandation qui précède est motivée : *Quoniam propter...* (vers. 30). Par *opus Christi*, il faut entendre non seulement le long et pénible voyage entrepris par Éphroditte pour apporter à Paul l'aumône des Philippiens, mais encore et surtout ses travaux évangéliques à Rome après son arrivée : c'est ainsi qu'il avait contracté sa maladie. — *Tradens*. L'expression grecque παραδουλεύσμενος (ici seulement) signifie à la lettre : ayant joué, ayant mis en jeu (sa vie) ; c.-à-d., l'ayant exposée sans songer au péril. L'Itala traduit :

« Parabolatus de anima sua. » Plus tard, on donna le nom de « parabolani » à des clercs qui étaient chargés de soigner les malades atteints de maux contagieux. Quelques manuscrits portent, avec une légère variante d'orthographe : παραδουλεύσμενος, « male consulens » ; négligeant (sa vie), n'en tenant aucun compte. — *Ut implet id...* Touchante et très courtoise explication du zèle ardent d'Éphroditte, comme aussi de la libéralité des Philippiens. Celle-ci reçoit de nouveau un nom symbolique, emprunté au culte divin : *obsequium*, λειτουργία (comp. le vers. 25^b, d'après le grec). Or, à cette pleuse offrande il manquait quelque chose (*id quod ex vobis deerat*, τὸ ὑμῶν ὑστέρημα), pour qu'elle eût toute sa valeur : ceux de qui elle provenait étaient au loin, et n'avaient pu la présenter en personne à l'apôtre ; or, c'est précisément à ce défaut qu'Éphroditte avait suppléé. Grâce à lui, il ne manquait plus rien à l'offrande. — Au lieu de *erga meum*, il faudrait « erga me » : ce qui manquait à votre service religieux à mon égard ; c.-à-d., au service que vous me rendiez.

§ IV. — Paul met les Philippiens en garde contre les docteurs judaïsants, et les presse de tendre toujours à la perfection. III, 1-21.

1^o Contre les judaïsants. III, 1-11.

CHAP. III. — 1. Transition. — *De cetero* : τὸ λοιπόν, pour ce qui reste. Formule assez élas-

2. Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem.

3. Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu servimus Deo, et gloriamur in Christo Jesu, et non in carne fiduciam habentes;

2. Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis.

3. Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis, nous qui servons Dieu en esprit, et qui nous glorifions en Jésus-Christ, et qui ne mettons pas notre confiance dans la chair.

tique, par laquelle saint Paul aborde un nouveau sujet, d'ordinaire à la fin, mais parfois aussi au milieu d'une épître. Cf. iv, 8; I Cor. vii, 29; Eph. vi, 10; I Thess. iv, 1; II Thess. iii, 1; Hebr. x, 13, etc. — *Gaudete*... Exhortation d'un caractère général, qui ne se rapporte directement ni à ce qui précède, ni à ce qui suit. Réjouissez-vous comme chrétiens, à cause des consolations perpétuelles que procure la foi. — *In Domino*. Comme plus haut, ii, 29. — *Eadem... scribere*. D'après la fin du verset (« vobis... necessarium »), cette réflexion ne porte pas sur l'invitation à la joie, que l'apôtre avait déjà adressée ci-dessus à ses lecteurs (cf. ii, 18, 29), mais sur le grave avertissement inséré au vers. 2. Or, comme Paul n'a rien écrit au sujet des judaïsants dans les deux premières pages de sa lettre (l'insinuation indirecte de i, 15 et 17 ne saurait entrer ici en ligne de compte), il est possible qu'il fasse allusion ici à une ou plusieurs lettres qui se sont perdues. Saint Polycarpe, *ad Phil.*, iii, semble supposer que saint Paul écrivit plusieurs fois aux Philippiens. Voyez l'introd. gén., p. 369. D'après Estius : « *Eadem vobis scribere, quæ præsens dixi et inculcavi; vel eadem scribere vobis quæ scripsi aliis, ut Romanis, Galatis.* » Mais cette explication est moins naturelle. — *Non pigrum*. La Vulgate a donné à l'adjectif ὀκνηρόν sa signification primitive; mieux vaut ici le sens dérivé : Il ne m'est pas fastidieux. — *Vobis... necessarium*. Plutôt, d'après le grec : Pour vous, cela est sûr, c.-à-d., profitable.

2-3. Les docteurs judaïsants et leurs prétentions arrogantes. — Jusqu'ici Paul avait parlé aux Philippiens avec l'affection d'un père. Tout à coup son indignation éclate, et elle se manifeste pendant quelques instants par un langage très vif. C'est qu'il pense à ces adversaires dangereux de l'évangile, les judaïsants, qu'il avait si souvent trouvés sur sa route (cf. Act. xv, 1 et les notes; Gal. ii, 3-5, 11 et ss., etc.), et qui menaçaient également la chrétienté de Philippi. Il les flagelle avec une ironie terrible, avant de donner une réfutation rapide de leur erreur grossière. — *Videte* : βλέπετε, regardez attentivement ces hommes néfastes. — Ils sont stigmatisés par trois noms méprisants, qui expriment tour à tour leur caractère hardi, profane et impur (*canes*, τοὺς κύνας avec l'article : ces chiens. Sur ce qualificatif injurieux, voyez I Reg. xxiv, 14; II Reg. xvi, 9; IV Reg. viii, 3; Eccl. ix, 4; Matth. vii, 6, etc.), le résultat funeste de leur activité (*malos operarios*: ils travaillent, mais pour détruire l'œuvre du Christ), le point essentiel de leur enseignement et de leurs pratiques (*conci-*

sionem). Ce dernier trait est particulièrement mordant, car le substantif *κατατομή* (on ne le trouve pas ailleurs dans la Bible), « concision, incision », est opposé par l'apôtre à *περιτομή*, circoncision (voyez le vers. 3), de manière à produire un jeu de mots très énergique. Ces hommes sont de faux circoncis; leur circoncision n'est qu'une vaine mutilation. Comp. Gal. v, 12, où l'on trouve un sarcasme analogue à celui-ci. — *Nos enim*... (vers. 3). Antithèse entre cette fausse



« Cave canem ». (Mosaïque de Pompéi.)

circoncision, purement extérieure et désormais sans but, qu'exigeaient les judaïsants, et la circoncision du cœur, la seule vraie, que les chrétiens étaient fidèles à pratiquer. Voyez le développement de cette pensée dans l'épître aux Romains, ii, 25-29; comp. aussi Gal. iii, 7, 29; Eph. ii, 11; Col. ii, 11, etc. — L'apôtre énumère trois qualités de la vraie circoncision. La première : *Spiritu servimus* (λατρεύοντες, adorant)... C'est sous l'impulsion directe de l'Esprit-Saint que le chrétien rend un culte à Dieu; les judaïsants n'en pouvaient pas dire autant. La meilleure leçon du grec est : πνεύματι Θεοῦ, « Spiritu... Dei », au lieu de πνεύματι Θεῶν (variante adoptée par la Vulg.). — Seconde qualité : *gloriamur in Christo*... Comme les Juifs, les judaïsants mettaient leur gloire dans les observances légales; les chrétiens placent toute la leur en Jésus-Christ, qu'ils regardent comme la source unique de la justification. Cf. Rom. v, 11; I Cor. i, 30-31; Gal. vi, 14. — Troisième condition : *non in carne fiduciam*... La chair, c'est, d'une manière générale, l'homme dans son état de déchéance, avant qu'il soit régénéré par l'Esprit de Dieu (cf. Rom. viii, 4-5; Eph. ii, 3, etc.); c'est ici, d'une manière spéciale, l'ensemble des

4. Ce n'est pas que je ne puisse aussi mettre ma confiance dans la chair. Si un autre croit pouvoir se confier dans la chair, *je le puis* bien davantage, moi,

5. circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, *né* Hébreu et d'Hébreux; pour ce qui est de la loi, pharisien;

6. pour ce qui est du zèle, persécuteur de l'Eglise; pour ce qui est de la justice de la loi, ayant été irréprochable.

7. Mais les choses qui avaient été pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte à cause du Christ.

8. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon

4. *quamquam ego habeam confidentiam et in carne. Si quis alius videtur confidere in carne, ego magis,*

5. *circumcisis octavo die, ex genere Israel, de tribu Benjamin, Hebræus ex Hebræis, secundum legem pharisæus;*

6. *secundum æmulationem persequens ecclesiam Dei; secundum iustitiam, quæ in lege est, conversatus sine querela.*

7. *Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.*

8. *Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei, propter*

faits purement extérieurs auxquels les judaïsants attachaient une importance capitale, tels que l'observation des préceptes légaux, la circoncision, etc. L'apôtre va d'ailleurs commenter lui-même cette expression dans les vers. 4 et ss.

4-11. Paul possède autant que personne les avantages extérieurs du judaïsme, mais il y a entièrement renoncé par amour pour Jésus-Christ. Il les mentionne d'abord, dans les versets 5-6, après une petite introduction, vers. 4; il en démontre ensuite l'inutilité complète, versets 7-11. — *Quamquam ego...* Transition. Paul se place pour un instant au point de vue des faux docteurs qu'il combat, et il prouve que, si la chair pouvait fournir quelque motif de confiance devant Dieu, il avait, lui personnellement, le droit de posséder en plein cette confiance. — *Ego magis.* Cela n'est pas dit sans quelque fierté. Comp. le passage analogue II Cor. xi, 21-22. — *Circumcisis octavo...* D'après le grec : J'avais huit jours lorsque je fus circoncis. Il avait reçu le signe de l'alliance exactement au jour fixé par la loi. Cf. Gen. xvii, 12; Luc. ii, 21, etc. — *Ex genere Israel.* Il appartenait à la noble race du patriarche Jacob, au peuple de Dieu. Cf. Rom. ix, 4 et xi, 1; II Cor. xi, 22, etc. — *De tribu...* Comp. Rom. xi, 1, où Paul mentionne ce même détail. — *Hebræus ex...* Voyez II Cor. xi, 22 et les notes. Il y a gradation ascendante : le mot « Hébreu » désigne ici un Juif parlant l'idiome sacré, par opposition aux Juifs dits hellénistes, répandus à travers tout l'empire romain, et qui parlaient la langue grecque. Quoique né en pays grec, Paul était strictement Hébreu dans ce sens. Cf. Act. xxi, 40; xxii, 2; xxiii, 6. — *Secundum legem...* Jusqu'ici l'apôtre a cité des privilèges qui lui avaient été transmis par d'autres; il passe maintenant à des avantages plus personnels, auxquels sa volonté avait pris une part directe. En ce qui concerne la loi mosaïque, il s'était rangé parmi ceux qui faisaient profession de l'observer et de la défendre en quelque sorte à outrance (*Pharisæus*). Cf. Act. xxii, 3; xxiii, 6; xxvi, 5. — *Secundum æmulationem...* (vers. 6). Plus clairement : sous

le rapport du zèle. C'est donc par un zèle sincère, quoique aveugle, pour le judaïsme que Saul avait persécuté l'Eglise. Cf. Act. xxvi, 9-11; II Tim. i, 3, etc. — *Secundum iustitiam quæ...* C.-à-d. : Quant à la justice qui résulte du strict accomplissement de la loi. Paul ne s'était pas contenté de s'inscrire parmi les Pharisiens; sa conduite au point de vue légal était celle d'un homme qui fait tout ce qui dépend de lui pour obtenir la sainteté promise aux obéissants les plus fidèles (*sine querela* : irréprochable). — *Sed quæ...* (vers. 7). L'apôtre va indiquer comment et pour quels motifs il a foulé aux pieds tous ces avantages extérieurs, dont il avait été jadis si glorieux. — *Lucra.* Le pluriel est très expressif : ces privilèges multiples attachés à la naissance, à la fidélité à la loi, au zèle, etc. — *Hæc* (pronom accentué)... *detrimenta.* Au singulier dans le grec : une perte. Les nombreux avantages de Paul s'écroulèrent tous ensemble à ses yeux, ne formant plus qu'une seule et même ruine, lorsqu'il comprit leur inanité au moment de sa conversion. Le verbe *arbitratus sum* (ἔγχεμαι) marque un jugement délibéré. Cf. ii, 6. — *Propter (διὰ) Christum.* C.-à-d., parce que Paul vit que Jésus était le vrai Messie, seul capable de procurer la justification et la rédemption. — *Verumtamen...* (vers. 8). L'auteur développe la pensée du vers. 7, et montre combien son idéal chrétien dépassait son idéal juif d'avant sa conversion. — *Existimo* (ὑπολαμβάνω), le même verbe qu'à la ligne précédente). Il parle maintenant au temps présent : son jugement d'autrefois persévère; sa rupture avec le judaïsme et avec tous les biens que procure la chair (*omnia*) se renouvelle à tout instant. — *Propter eminentem scientiam...* Plus exactement : A cause de la valeur supérieure de la connaissance de Jésus-Christ. Ce trait explique les mots « propter Christum » du vers. 7^b. Depuis qu'il connaît Jésus et qu'il a compris l'étendue des avantages qu'il possède en lui, Paul est incapable de ressentir la moindre estime pour les choses d'ici-bas. — *Domini mei.* Appropriation touchante. Cf. i, 3, etc. — *Detri-*

quem omnia detrimentum feci, et arbitrator ut stercora, ut Christum lucrifaciam,

9. et inveniar in illo, non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi Jesu, quæ ex Deo est justitia in fide;

10. ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus, et societatem passionum illius, configuratus morti ejus;

11. si quo modo occurram ad resurrectionem quæ est ex mortuis.

Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à toutes choses, les regardant comme des ordures, afin de gagner le Christ,

9. et d'être trouvé en lui, ayant, non pas ma justice, celle qui vient de la loi, mais celle qui naît de la foi au Christ Jésus, la justice qui vient de Dieu moyennant la foi,

10. afin de le connaître, lui et la vertu de sa résurrection, et la participation à ses souffrances, en devenant conforme à sa mort,

11. pour parvenir, si je le puis, à la résurrection d'entre les morts.

mentum feci, ἐξημιώθην. J'ai tout perdu, mais pour tout gagner, puisque j'ai gagné Jésus-Christ en échange de ce que j'abandonnais (*ut... lucrifaciam*). Remarquez la répétition emphatique des expressions : gain, gagner, perte, perdre, le Christ, toutes choses. Au moment de la grande crise de sa vie, sur le chemin de Damas, Saul avait perdu tous les biens qu'il tenait de la loi, mais quelle compensation n'avait-il pas reçue! — *Arbitror* (encore ἡγοῦμαι) *ut stercora*. Expression d'une force incomparable. Le grec σκῆλα a probablement la signification que lui donne la Vulgate; d'autres le traduisent par balayures, rebut. — *Et inventar...* (vers. 9). Paul va décrire à un point de vue spécial ce que c'est que « gagner le Christ ». — *In illo*. Sous-entendez : étant. (Afin que) je sois trouvé étant en lui; c.-à-d. intimement uni à lui, à quelque moment qu'on m'examine. Cette pensée de l'incorporation des fidèles avec le Christ est très fréquente dans les écrits de l'apôtre des Gentils; il y reviendra au vers. 11. — Il en expose ici le merveilleux effet et la condition « sine qua non », par rapport à la justification chrétienne : d'abord en termes négatifs, *non habens... justitiam quæ ex lege...*; puis d'une manière positive, *sed illam quæ ex fide...* Paul a expliqué lui-même assez longuement ces deux notions dans les épîtres aux Romains (I, 17; III, 21-26; IV, 4 et ss.; X, 3, etc.) et aux Galates (II, 14 et ss.; III, 1-14; V, 4-5, etc.), sans parler d'allusions fréquentes qu'il y fait ailleurs en passant. — Le pronom *meam* est accentué : une sainteté qui viendrait de l'homme lui-même, par opposition à celle que Dieu produit dans l'homme. Cette justice purement humaine est caractérisée comme provenant *ex lege*, des observances légales, tandis que celle dont Dieu est l'auteur, la vraie justice, a lieu par l'intermédiaire de la foi (*ex fide...*; dans le grec : διὰ πίστεως, « par fides »). Le nom *Christi* (Jesu manque dans le texte original) est au génitif de l'objet : la foi au Christ. Comp. Marc. XI, 22; Rom. III, 22; Gal. II, 16, etc. — Les mots *quæ ex Deo... in fide* insistent sur la pensée : Dieu est la source, l'auteur de la vraie justification; la foi en est la condition et la base (ἐν τῇ πίστει, sur la foi). — *Ad cognoscendum...* (vers. 10). Cette proposition incidente décrit un précieux résultat qui est atteint grâce à la justification par la foi : dans le Christ, Paul a trouvé non seulement la vraie justice, mais aussi une sainteté nouvelle, par suite de l'union merveilleuse qu'il a contractée avec lui. Trois points distincts sont signalés : la connaissance personnelle de Jésus-Christ, la puissance de sa résurrection et la participation à ses souffrances. Pour le premier, voyez le vers. 8. Ici encore, il s'agit d'une connaissance non pas simplement théorique, mais avant tout expérimentale et pratique : connaître de plus en plus Jésus-Christ, de façon à se l'approprier pour ainsi dire. — *Virtutem* (τὴν δύναμιν) *resurrectionis...* La vertu, la puissance efficace de la résurrection du Christ est envisagée ici par rapport à son influence sur les croyants : ce mystère est pour nous un gage soit de notre justification (cf. Rom. IV, 24-25, etc.), soit de notre propre résurrection (cf. I Cor. XV, 20; I Thess. IV, 14), soit de notre union indissoluble avec le second Adam, notre rédempteur (cf. Rom. VI, 4 et ss.; Eph. II, 5-6; Col. III, 1-4, etc.). — *Et societatem passionum...* De la résurrection de Jésus-Christ, Paul passe à sa croix, à ses souffrances, pour dire, à la suite du Maître lui-même (cf. Matth. XVI, 24, etc.), que nous devons y participer activement. Cette obligation est très souvent inculquée dans les écrits apostoliques. Cf. Rom. VIII, 17; II Cor. I, 5; Col. I, 24; II Tim. II, 11; I Petr. IV, 13; Apoc. III, 10, etc. — Bien plus, c'est à la mort même du Christ que le chrétien doit prendre part, *configuratus morti...* Expression remarquable, qui rappelle le passage II Cor. IV, 10, et qui désigne une conformité complète de sentiments avec le Sauveur mourant. — *Si quo modo...* (vers. 11). « Cette manière de parler ne marque pas la défiance (cf. I, 22-23; Rom. VIII, 31-39; II Cor. V, 1 et ss.; II Tim. I, 12) ; mais elle insinue la grandeur et la difficulté de l'entreprise, l'incertitude du succès et l'ardent désir de l'apôtre » (Calmet, h. l.), et aussi sa profonde humilité. — *Resurrectionem...* Dans le grec : ἐξανάστασιν, substantif composé qu'on ne trouve qu'en cet endroit du Nouveau Testament. L'apôtre a en vue la résurrection des bons à la fin du monde,

12. Ce n'est pas que j'aie déjà reçu le prix, ou que je sois déjà parfait; mais je le poursuis pour tâcher de le saisir, puisque j'ai été saisi moi-même par le Christ Jésus.

13. Mes frères, je ne pense pas l'avoir atteint. Mais je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant,

14. je cours vers le but, vers le prix auquel Dieu nous a appelés d'en haut dans le Christ Jésus.

12. Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim; sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu.

13. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum,

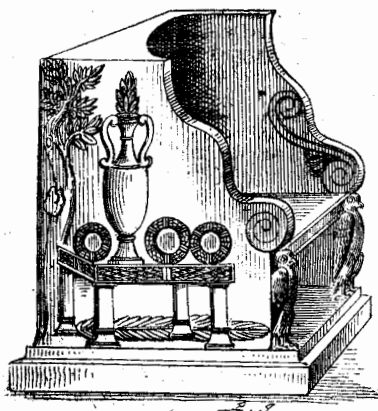
14. ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

leur glorification éternelle auprès du Christ. Cf. Rom. VIII, 17.

2^e Exhortation à pratiquer la perfection la plus relevée. III, 12-17.

12-14. Paul reconnaît humblement qu'il est loin d'avoir lui-même atteint ce but; du moins il fait des efforts constants pour devenir parfait. — *Non quod jam...* Sous-entendez: « Dico ». Je ne veux pas dire que je suis déjà parvenu au but que je viens d'indiquer. L'objet du verbe *acceperim* n'est pas marqué directement; il est facile de le suppléer d'après le contexte. Ce n'est pas le « bravium » du vers. 14, mais la perfection chrétienne, comme il ressort des vers. 8-11, et surtout du trait *aut jam perfectus...* — *Sequor autem*. Plus fortement dans le grec: Mais je poursuis. L'expression marque un élan perpétuel dans la direction de l'idéal entrevu. — *St...* *comprehendam* (καταλάβω forme un jeu de mots avec ἔλαβον, « acceperim »). Au lieu de *quo modo*, le grec a simplement la conjonction καί, « et »: (Je poursuis) pour tâcher de saisir aussi. La pensée va en gradation. — *In quo et comprehensus...* Il y a une petite ellipse: La chose en vue de laquelle j'ai été moi-même saisi par Jésus-Christ. Paul fait allusion à sa conversion: le Christ l'avait saisi alors, pour transformer le persécuteur en apôtre; à son tour il voudrait saisir complètement, par la pratique d'une perfection éminente, la grâce qu'il voit devant lui, l'appelant, l'attirant à une sainteté toujours plus grande. — *Fratres*. Apostrophe affectueuse (vers. 14), qui introduit la répétition légèrement développée (vers. 13-14) des deux pensées émises au vers. 12. — *Ego me* (ἐγὼ ἑμαυτὸν, pronoms emphatiques) *non arbitror* (λογίζομαι)... En réfléchissant bien sur le point en question, l'apôtre constate qu'il n'est pas encore au but désiré. Cependant, il croit pouvoir déclarer fermement qu'il s'efforce sans cesse d'y arriver: *Unum autem*. Autre ellipse. Sous-entendu: « Facio »; je fais une chose. Cette chose est immédiatement décrite, en un langage figuré, par lequel saint Paul se compare à un athlète qui court dans l'arène, et qui fait des efforts suprêmes pour mériter le prix. — *Quæ... retro sunt*. C.-à-d., tout son passé en tant que chrétien, tout ce qu'il a pu acquérir de vertus, de mérites. Cela ne compte pas à ses yeux (*obliviscens*), aussi longtemps qu'il se

voit encore loin du but. — *Ad ea quæ... priora*. Mieux: Vers ce qui est en avant. Ce qui signifie: Vers l'idéal de la sainteté chrétienne, toujours présent à la pensée de Paul, de même que la « meta » du stade l'était à celle du coureur. — *Extendens meipsum*. Simplement dans le grec: ἐπεκτεινόμενος, étant tendu vers (le but). Locution dramatique, qui rappelle le corps penché



Couronnes et vase pour les vainqueurs des jeux.
(D'après un siège d'agonothète trouvé à Athènes.)

de l'athlète, ses muscles tour à tour tendus et détendus, sa course violente. — *Ad destinatum persequor* (vers. 14). Cette fois, la Vulgate a traduit littéralement le verbe διώκω, Je poursuis (voyez les notes du vers. 12). Elle est moins exacte pour l'expression κατά τὸν σκοπόν, qui signifie: Dans la direction du but. — *Ad bravium*. Vers le prix. Sur ce mot technique, voyez I Cor. IX, 24 et le commentaire. — *Supernæ vocationis...* Locution extraordinaire, qui revient à ceci: (Le prix) auquel Dieu m'a appelé en haut; c.-à-d., la récompense qu'il m'offre éternellement dans le ciel. — *Dei in Christo...* Cet appel vient de Dieu le Père; c'est par Jésus-Christ qu'il est transmis, et en union avec lui qu'il est réalisé.

15. Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus; et si quid aliter sapitis, et hoc vobis Deus revelabit.

16. Verumtamen ad quod pervenimus, ut idem sapiamus, et in eadem permanamus regula.

17. Imitatores mei estote, fratres, et observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram.

18. Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi :

15. Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons ce sentiment; et si en quelque point vous pensez autrement, Dieu vous éclairera aussi là-dessus.

16. Seulement, au point où nous sommes parvenus, ayons les mêmes sentiments et demeurons dans la même règle.

17. Mes frères, soyez mes imitateurs, et regardez ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous.

18. Car il y en a beaucoup, dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore maintenant avec larmes, qui marchent en ennemis de la croix du Christ.

15-17. Paul presse ses lecteurs d'imiter ses efforts persévérants. — *Quicumque ergo...* Après avoir esquissé son idéal de la vie chrétienne, et montré avec quelle énergie inépuisable il travaillait à l'atteindre, l'auteur revient à l'exhortation pour quelques instants. — *Perfecti, τέλειτοι*. Cet adjectif dit évidemment moins que le verbe *τετελειωμένοι* du vers. 12* (« perfectus sim »). Là, saint Paul parlait d'une perfection absolue, complète; ici, il n'a en vue qu'une perfection relative. — *Hoc sentiamus* (ὑπονοούμεν). Le pronom résume les vers. 13 et 14 : Ayons tous ce sentiment d'humble estime de nous-mêmes, par suite duquel nous nous élancerons toujours vers une perfection plus grande. — *Et si... aliter...* Réserve délicate. Tout en ayant les mêmes vues, les mêmes pensées que lui au sujet de l'idéal chrétien, les pieux fidèles auxquels l'apôtre s'adressait pouvaient apprécier autrement que lui certains points de détail; mais il ne s'en inquiète pas outre mesure, car il sait que Dieu leur fournira les lumières nécessaires pour les diriger : *et hoc* (cela aussi, de même qu'il vous a révélé d'autres choses)... *revelabit*. Le grec ἀποκαλύψει a le sens de dévoiler ce qui est caché. Cette révélation devait avoir lieu soit directement, par l'Esprit-Saint (cf. I Cor. II, 10 et ss.), soit par l'intermédiaire des prédicateurs de la foi, soit par l'expérience, etc. — *Verumtamen...* (vers. 16). D'après la leçon la plus autorisée, ce verset a dans le grec une forme légèrement variée. A la lettre : Seulement, ce à quoi nous sommes arrivés, avançons d'après cela même. C.-à-d. : Quoiqu'il y ait des points sur lesquels vous avez besoin d'être encore éclairés, ce que je vous demande, c'est de régler votre vie spirituelle d'après les connaissances que vous possédez actuellement. Les mots *idem sapiamus* et *regula* ont été ajoutés par les copistes. De plus, au lieu de *permanamus*, le grec emploie le verbe πορεύεσθαι, marcher, aller en avant. Mais la pensée est la même de part et d'autre, puisque la leçon suivie par la Vulgate revient à ceci : Suivons fidèlement la règle que nous avons reçue pour notre conduite chrétienne; ne changeons pas de sentiments, et ne nous laissons pas entraîner en

arrière. — Sous ce rapport, saint Paul propose aux Philippiens comme modèle son propre exemple et celui de ses disciples les plus fidèles : *Imitatores mei...* (vers. 17). Avec une nuance dans le grec : *Soyez tous ensemble mes imitateurs* (συνμιμηταί). Pour des invitations analogues, voyez IV, 9; I Cor. IV, 16 et X, 33-xi, 1, etc. Malgré toute sa modestie, dont les vers. 11 et ss. viennent de donner une nouvelle preuve, l'apôtre des Gentils avait conscience d'être fidèle à la grâce qui le poussait en avant. — *Observate* : σκοπεῖτε, regardez attentivement. Cf. II, 4. — *Sicut habetis formam...* Dans le grec : Comme vous nous avez pour type (τύπον). Le pronom est cette fois au pluriel (ὑμᾶς), sans doute parce que saint Paul voulait aussi proposer à ses lecteurs l'exemple de ses collaborateurs, Timothée, Éphroditte, etc.

3° Comparaison entre les chrétiens charnels et ceux qui tendaient à une vie parfaite. III, 18-21.

18-19. Les ennemis de la croix du Christ. — *Multi enim...* L'apôtre explique pourquoi il a fait la recommandation qui précède : Imitiez les exemples de vos maîtres dans la foi et de tous ceux qui leur ressemblent. Il y avait à Philippi des hommes dépravés, dangereux, dont la conduite était entièrement opposée aux principes évangéliques. Divers auteurs ont pensé que ces hommes ne différaient pas des docteurs judaïsants mentionnés au vers. 2; d'autres ont vu en eux la population païenne de la ville. D'après l'opinion la plus vraisemblable et la plus communément admise aujourd'hui, c'étaient des chrétiens de nom, qui, sous prétexte de mettre à profit la liberté chrétienne, menaient une vie très dissolue. Voyez I Cor. VI, 12 et le commentaire. — *Quos sæpe dicebam...* Paul les avait signalés à l'attention des Philippiens lorsqu'il était parmi eux. — *Flens*. On conçoit qu'une profonde émotion ait été excitée dans le cœur de l'apôtre par la vue de tels désordres, qui compromettaient le salut d'un grand nombre d'âmes. Sur ses larmes, voyez aussi Act. XX, 19, 31; II Cor. II, 4. — *Inimicos...* Dans le grec, avec un article qui équivaut à un pronom démonstratif : ces ennemis de la

19. Leur fin sera la perdition ; ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui est leur honte, et leurs pensées sont pour la terre.

20. Quant à nous, notre vie est dans le ciel, d'où nous attendons comme sauveur notre Seigneur Jésus-Christ,

21. qui reformera notre corps d'humiliation, en le rendant semblable à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.

19. quorum finis interitus, quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.

20. Nostra autem conversatio in caelis est, unde etiam salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum,

21. qui reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae, secundum operationem qua etiam possit subjicere sibi omnia.

CHAPITRE IV

1. C'est pourquoi, mes frères très aimés et très désirés, qui êtes ma joie

1. Itaque, fratres mei carissimi et desideratissimi, gaudium meum et co-

croix du Christ. Non qu'ils prêchassent une doctrine opposée à celle de la croix ; ce trait signifie simplement que leur vie sensuelle les manifestait comme haïssant la croix de Jésus, emblème de la mortification chrétienne. — Leur destinée sera terrible ; ils courent au-devant de la condamnation : *finis interitus* (ἀπώλεια, la ruine morale, éternelle). — Leur caractère est encore stigmatisé par trois détails très expressifs. D'abord *quorum deus venter...* Manière énergique de flétrir leurs débauches. Comp. Rom. xvi, 18 ; II Cor. ii, 13. — En second lieu : *gloria* (sous-ent. : « est ») *in confusione...* Ce en quoi ils osent mettre leur gloire est en réalité leur ignominie ; leur prétendue liberté était l'esclavage le plus honteux. — En troisième lieu : *terrena sapiunt* (φρονούντες). C'était précisément la base de leur corruption : toutes leurs tendances morales étaient terrestres, basses, charnelles.

20-21. Les vrais chrétiens et leurs glorieuses espérances. — *Nostra autem* (« enim » d'après le grec)... Le pronom est très accentué : Nous, au contraire, nous avons des tendances célestes. — *Conversatio* (τὸ πολιτεύμα). Ce substantif exprime la même pensée que le verbe « conversamini » (πολιτεύσεσθε), employé plus haut, ii, 27 (voyez les notes). Le sens est donc : Pour nous, notre État (ou notre droit de cité) est dans les cieux. C.-à-d. : Nous sommes les citoyens du ciel. En pratique, comme traduit la Vulgate : Nous vivons par anticipation dans le ciel, d'où nous recevons notre impulsion, notre règle de conduite. — *Est*. Plus fortement dans le grec : ὑπάρχει, existe, se trouve. — *Unde... expectamus*. Le verbe ἀπεκδεχόμεθα, doublement composé, dénote une attente très vive. Se sachant fait pour le ciel, le chrétien vit ici-bas comme sur une terre d'exil, attendant l'heureux jour où il sera mis en pleine jouissance de tous ses droits de citoyen du ciel. — *Salvatorem* (nous attendons comme sauveur) *Dominum Jesum...* La mention de tous les titres de ce bien-aimé Sauveur correspond au caractère majestueux de

ce passage. Sans doute, c'est comme Juge souverain que Jésus-Christ doit venir à la fin des temps ; mais les chrétiens fidèles ne redoutent pas son Jugement, car il leur apportera la récompense complète. Cf. Joan. iii, 18 et v, 24. — *Qui reformabit...* (vers. 21). Le Sauveur est envisagé à un point de vue spécial, comme un transformateur tout-puissant, qui rendra les corps mêmes des croyants glorieux comme le sien. Cette transformation est désignée dans le texte original par le verbe μετασχηματίζει, dans la composition duquel entre le substantif σχῆμα, que nous avons rencontré plus haut (ii, 8 ; voyez les notes). Ce sera une sorte de transfiguration, « un changement d'accidents, et non d'essence. » Le meilleur commentaire est donné par saint Paul lui-même, I Cor. xv, 35 et ss. — *Corpus humilitatis...* C.-à-d., notre corps actuellement soumis à toutes sortes de conditions humiliautes pour nous, à la maladie, à la mort, à la corruption. — *Configuratum* (σύμμορφον, devenu conforme avec) *corpori claritatis...* Le rapprochement ne pouvait pas être plus honorable. Le « corps de la gloire » de Jésus-Christ, c'est son corps ressuscité et transporté au ciel, le corps dans lequel sa gloire éternelle se manifeste. — Le changement opéré dans notre chair aura lieu *secundum operationem qua...* : c.-à-d., conformément au pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses. En d'autres termes : en vertu de sa toute-puissance absolue. Cf. I Cor. xv, 25 et ss.

§ V. — Quelques autres recommandations, d'ordre particulier ou général ; remerciements délicats. IV, 1-20.

1^o Paul exhorte ses lecteurs à vivre dans l'unité, dans la joie et dans une paix parfaite. IV, 1-7.

CHAP. IV. — 1. Transition. — *Itaque* : ὥστε, de sorte que, comme conséquence du glorieux espoir que je viens de vous rappeler. — Le cœur

rona mea, sic state in Domino, carissimi.

2. Evodiam rogo, et Syntychen deprecor, idipsum sapere in Domino.

3. Etiam rogo et te, germane compar, adjuva illas quæ tecum laboraverunt in evangelio, cum Clemente, et ceteris adiutoribus meis, quorum nomina sunt in libro vite.

4. Gaudete in Domino semper; iterum dico, gaudete.

5. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus; Dominus prope est.

et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés.

2. Je prie Evodie, et je conjure Syntiché, d'avoir les mêmes sentiments dans le Seigneur.

3. Et toi aussi, mon fidèle collègue, je te prie de les assister, elles qui ont travaillé avec moi pour l'évangile, avec Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms sont dans le livre de vie.

4. Réjouissez-vous dans le Seigneur, en tout temps; je le répète, réjouissez-vous.

5. Que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche.

de l'apôtre s'épanche dans toute une série d'appellations affectueuses : *fratres... carissimi et... gaudium...*, etc. L'épithète *desideratissimi* (ἐπιπόθητοι) marque la peine causée par une longue séparation. Par leurs qualités vraiment chrétiennes, les Philippiens étaient, comme les Thessaloniciens (cf. I Thess. II, 19), une grande joie pour Paul, en même temps que sa gloire (*corona mea*) devant Dieu et devant les hommes. — *Sic state*. L'adverbe est accentué : Tenez-vous fermes comme je vous y ai exhortés. — *In Domino*. Noble sphère dans laquelle leur fermeté doit se manifester. — La répétition du mot *carissimi* révèle toute la force de la tendresse de Paul.

2-3. Deux chrétiennes de Philippi sont invitées à faire cesser un fâcheux dissentiment qui avait éclaté entre elles. — *Evodiam... et Syntychen*. Il est probable qu'elles occupaient un certain rang dans l'Eglise de Philippi; peut-être même étaient-elles diaconesses, d'après le vers. 3. On ne les connaît que par ce passage. — *Rogo, deprecor*. Le grec répète deux fois de suite le même verbe : παρακαλῶ, l'exhorte. — *Idipsum sapere* (τὸ αὐτὸ φρονεῖν). Comme plus haut, II, 2. — *In Domino*. Voyez le verset 1^{er} et le commentaire. — *Etiam rogo* (vers. 3). Dans le grec : Οὐ (οὐαί, d'après la meilleure leçon, au lieu de καί), je te demande aussi... Paul s'adresse à un tiers, en qui il a confiance, et il lui donne pour mission d'aider Evodie et Syntyché à se réconcilier. Il le nomme *germane compar* (γνήσιε σύνζυγε); titre qui a souvent déconcerté les commentateurs. Il signifie à la lettre dans le grec : Sincère compagnon de jong. On l'a appliqué tour à tour, tantôt, dans le sens de « conjux », au mari de l'une des deux femmes nommées ci-dessus, tantôt, dans le sens de collaborateur, au chef actuel de l'Eglise de Philippi, tantôt, et ce n'est pas là une des curiosités les moins étranges de l'histoire de l'exégèse, à la femme de saint Paul, que l'on supposait avoir été mariée, malgré I Cor. VII, 7-8 (Clément d'Alexandrie, Erasme, etc.). Le plus simple serait peut-être de traiter σύνζυγο; comme un nom propre; Paul jouerait alors sur ce mot : Toi qui t'appelles Collaborateur, et qui mérites vraiment ce nom. — *Adjuva illas*.

Assiste ces femmes dans l'œuvre de leur réconciliation. — Motif de cette invitation pressante : quæ ἀτίμεα, « quippe quæ » mecum... Elles avaient lutté de concert avec Paul (συνεργήσας, au lieu de laboraverunt) pour la propagation de l'évangile (in evangelio : tel avait été le théâtre de leurs travaux, de leurs luttes vaillantes). L'expression marque une activité qui était accompagnée de souffrances et de périls. — *Cum Clemente*. Ces mots dépendent aussi du verbe « laboraverunt ». L'apôtre profite de l'occasion pour adresser aussi un mot d'éloge à plusieurs de ceux qui avaient partagé ses travaux, probablement à Philippi même. Origène (in Joan. VI, 36), Eusèbe de Césarée (Hist. eccl., III, 4, 15), saint Epiphane (Hæres., xxvii, 6), saint Jérôme (de Vir. illustr., 15) identifient Clément avec le pape du même nom qui fut le second ou le troisième successeur de saint Pierre sur le siège de Rome, et qui subit le martyre sous Trajan. « Cette identification est à tort contestée par un certain nombre de critiques protestants, qui voudraient faire de Clément un chrétien de l'Eglise de Philippi. » — *Adiutoribus* : συνεργῶν, collaborateurs. Cf. II, 25. — *Quorum nomina... in libro...* C'est comme si Paul disait : Je ne les mentionne pas expressément; mais leurs noms sont écrits dans le livre de vie. Sur cette locution métaphorique, voyez Ex. xxxii, 32; Is. IV, 3; Ez. xiii, 9; Dan. xii, 1; Apoc. III, 5; xiii, 8, etc. Elle désigne ici la récompense glorieuse que Dieu accordera dans le ciel aux zélés prédicateurs de l'évangile.

4-7. Paul recommande à ses lecteurs la joie en Dieu, l'esprit de paix et de prière. — *Gaudete...* La « note dominante » de l'épître retentit jusqu'à la fin. — *In Domino*. Voyez les vers. 1 et 2. Se réjouir dans le Seigneur, en union avec Jésus-Christ. — *Iterum dico*. L'apôtre insiste sur son invitation : En dépit de toutes les peines de la vie, je le répète, réjouissez-vous saintement en Jésus-Christ. — *Modestia vestra*. Le grec (τὸ ἐπίεικέ) représente plutôt la douceur chrétienne, qui fait qu'on n'insiste pas rigoureusement sur ses droits personnels. — *Omnibus hominibus* : à tous les hommes sans distinction, et pas seulement aux chrétiens. — *Dominus prope...* Motif pressant de pratiquer cette ver-

6. Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toute chose, faites connaître vos demandes à Dieu par la prière et la supplication, accompagnées d'actions de grâces ;

7. et que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus !

8. Au reste, frères, tout ce qui est vrai, tout ce qui est pudique, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui est de bonne réputation, ce qui est vertueux, ce qui est louable dans le règlement des mœurs, que ce soit l'objet de vos pensées.

6. Nihil solliciti sitis ; sed in omni oratione et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestrae innotescant apud Deum ;

7. et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras, in Christo Jesu.

8. De cetero, fratres, quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate.

tu : le Seigneur, c.-à-d. Jésus-Christ, est près de nous et nous contemple. Il n'est pas du tout nécessaire d'appliquer ces mots au second avènement du Christ ; « prope » peut fort bien s'entendre de sa présence perpétuelle auprès de son Église (cf. Matth. xxviii, 20). — *Nihil solliciti...* (vers. 6). Pas d'anxiété douloureuse au sujet de l'avenir. C'est la même recommandation que dans l'évangile (cf. Matth. vi, 25 et ss. Voyez aussi I Petr. v, 7, etc.). — *Sed in omni...* Dieu est disposé à exaucer paternellement toutes nos prières ; le trouble serait un manque de confiance en lui. — *Oratione et obsecratione* (προσευχῇ καὶ... δεήσῃ). Deux expressions déjà réunies plus haut, I, 4. C'est l'ablatif instrumental : par la prière et la supplication. Les mots *in omni* doivent être pris à part, comme le montre le grec : En tout, que vos demandes soient connues de Dieu, par la prière et la supplication.

— *Cum gratiarum...* Saint Paul attache une grande importance au devoir de la reconnaissance envers Dieu. Cf. Rom. 1, 2 et xiv, 6 ; II Cor. 1, 11 et iv, 15 ; Eph. v, 20, etc. — *Petitiones vestrae* : vos requêtes (αἰτήματα). — *Innotescant apud...* Dieu sait tout ; mais il veut que nous lui exposions nos besoins comme s'il ne les connaissait pas. — *Et pax Dei...* (vers. 7). L'équivalent grec de « custodiat » est au futur, de sorte que ce verset n'exprime pas un souhait, mais une conséquence de ce qui précède : Évitez toute anxiété, priez avec confiance et la paix de Dieu (c.-à-d., la paix qui vient de Dieu) vous gardera. — *Quæ exsuperat... sensum*. D'après le grec : Qui surpasse toute intelligence (νοῦν, la faculté de raisonner). La paix intérieure et surnaturelle dont Dieu est la source pour les chrétiens est si douce, si profonde, si persévérante malgré les souffrances quotidiennes, qu'elle demeure incompréhensible à la raison. — *Custodiat...* Le grec φρουρήσῃ est un terme militaire qui fait image : la paix céleste est censée monter la garde auprès des croyants, comme une sentinelle attentive. — *Corda... et intelligentias...* Dans le grec : vos cœurs et vos pensées (νοήματα). Tout l'être intérieur. — *In Christo...* Condition essentielle : ceux-là seuls

jouissent de la paix de Dieu qui sont unis intimement à Jésus-Christ.

2^e Abrégé de la perfection chrétienne. IV, 8-9.

8-9. Sur le point d'achever sa lettre, Paul résume dans une formule admirable tous les devoirs d'un chrétien digne de ce nom. La sextuple répétition de *quæcumque* (ὅσα) ajoute beaucoup de force à l'exhortation. — *De cetero*, τὸ λοιπόν. Comme plus haut, III, 1 (voyez les notes). — *Vera*. Tout ce qui est vrai, non seulement dans les paroles, mais aussi dans les pensées, dans la conduite. Comme en Dieu et en Jésus-Christ, il faut que tout soit droit et sincère dans un chrétien. — *Pudica*. Le grec σεμνά signifie plutôt : vénérable, honorable. — *Iusta*. Dans l'acception la plus large de ce mot : la justice envers Dieu et envers les hommes. — *Sancta*. La Vulgate semble avoir lu ἅγια, tandis qu'il y a ἄγνα dans le grec ; c.-à-d., « pura », également dans le sens large et pas seulement sous le rapport de la chasteté. — *Amabilia* (προσφιλή), pas ailleurs dans le Nouveau Testament. Paul veut que les chrétiens fassent preuve en tout temps d'une amabilité surnaturelle dans leurs relations avec le prochain. — *Bonæ famæ* (εὐφημα). Tout ce qui est digne d'une bonne réputation ; par conséquent, éviter ce qui peut mettre en jeu la renommée d'autrui. — *Si qua*. La formule change tout à coup, l'apôtre serrant davantage encore sa pensée, pour clore son énumération. En un mot, dit-il, pratiquez toutes les vertus, tout ce qui est digne d'éloge. Le mot ἀρετή, vertu, n'est employé que quatre fois dans le Nouveau Testament (ici, I Petr. ii, 9 et II Petr. 1, 3, 5). Chez les classiques, il désigne un ensemble de qualités morales purement naturelles ; le christianisme l'a transformé, pour lui faire représenter des qualités surnaturelles. — *Laus disciplinæ*. La Vulgate s'est conformée à la leçon ἔπαινος ἐπιστήμης de quelques manuscrits : Tout ce qu'il y a de louable dans la conduite morale, dans la manière de régler les mœurs. Mais le second substantif semble avoir manqué dans le texte primitif. Le sens est donc : S'il existe quelque louange ac-

9. Quæ et didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, hæc agite; et Deus pacis erit vobiscum.

10. Gavisus sum autem in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando refluoristis pro me sentire, sicut et sentiebatis; occupati autem eratis.

11. Non quasi propter penuriam dico; ego enim didici, in quibus sum, sufficiens esse.

12. Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum), et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati.

13. Omnia possum in eo qui me confortat.

9. Ce que vous avez appris, et reçu, et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous.

10. Je me suis grandement réjoui dans le Seigneur de ce qu'enfin vos sentiments pour moi ont de nouveau fleuri; vous les aviez toujours, mais l'occasion vous manquait.

11. Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela; car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve.

12. Je sais être dans l'humiliation, j'ai aussi vécu dans l'abondance; j'ai été instruit par tout et en tout, à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à souffrir l'indigence.

13. Je puis tout en celui qui me fortifie.

compagnant la pratique de la vertu, efforcez-vous de la mériter. — *Hæc* (pronom accentué, qui résume toutes les qualités énumérées dans ce verset) *cogitate*. Mieux : Tenez-en compte (*λογίζεσθε*). Paul désire que les Philippiens sachent apprécier ces qualités à leur juste valeur, surtout dans la pratique quotidienne. — Le souvenir de son enseignement et de ses exemples les aidera à acquérir cette perfection : *Quæ et...*, *et...* (vers. 9). Les quatre verbes sont associés deux à deux : les premiers, *didicistis* et *accepistis*, se rapportent à la prédication de l'apôtre; les suivants, *audistis* et *vidistis*, à ses exemples. L'allusion porte sur le temps, ancien déjà, du séjour de saint Paul à Philippiques. — *Deus...* Heureuse conséquence qui résultera de la réalisation de ces conseils. Comp. le vers. 7. Sur le beau nom de « Dieu de paix », voyez Rom. xv, 33 et xvi, 20; I Thess. v, 23; Hebr. xiii, 20.

3^e Paul remercie cordialement ses lecteurs de leurs libéralités anciennes et récentes. III, 10-20.

Plus haut déjà (cf. II, 30; peut-être aussi dès le début de l'épître, I, 5 et ss.), l'auteur a fait allusion aux secours pécuniaires qu'il avait reçus des Philippiens; mais il ne leur a pas encore exprimé sa gratitude en termes explicites. Il le fait maintenant « de la manière la plus noble et la plus délicate ».

10. Transition et introduction. — *Gavisus sum...* Toujours la note dominante. Cf. I, 18; II, 17, 18, 28; III, 1; IV, 4. — Toujours aussi l'élément chrétien et surnaturel de cette joie : *in Domino*. Cf. II, 1; IV, 4, etc. — *Quoniam tandem refluoristis...* L'expression est très poétique, et l'image empruntée à un arbre qui bourgeoine de nouveau après l'hiver. Par suite de circonstances indépendantes de leur volonté, telles que leur pauvreté personnelle ou la difficulté d'envoyer jusqu'à Rome la somme recueillie pour l'apôtre, les Philippiens avaient cessé pendant quelque temps de lui transmettre des secours; mais l'occasion s'étant présentée, ils s'étaient empressés de lui montrer qu'ils ne l'oubliaient pas : ils

avaient fait revivre, et refleurir en quelque sorte (le verbe est pris à l'actif), leur pensée pour lui (*pro me sentire*, τὸ ὑπὲρ μου ποιεῖν). — *Sicut et...* Ce trait est ajouté pour enlever toute apparence de reproche à la parole qui précède : En fait, vous n'aviez pas cessé de penser à moi. — *Occupati... eratis*. Dans le grec : Vous n'aviez pas d'occasion (de m'envoyer vos généreuses contributions).

11-13. Paul ne veut pas que l'expression de sa joie (comp. le vers. 10^a) paraisse avoir pour base un motif intéressé; c'est pourquoi il se hâte de dire, en un langage tout apostolique, qu'il est toujours satisfait de sa situation extérieure, fût-il dans le plus grand dénuement.

— *Non... propter penuriam...* C.-à-d. : Si je parle ainsi, ce n'est pas en vue de mon indigence, pour faire entendre que j'ai besoin de secours. — *Ego enim...* Il n'est nullement affecté, en ce qui le concerne, par l'état plus ou moins bas de ses finances. En quelque situation qu'il se trouve sous ce rapport (*in quibus sum*), il a appris à se contenter de ce qu'il a (*sufficiens esse*, ἀὐταρξής). — Il commente cette pensée dans les vers. 12 et 13, d'une manière aussi simple, et pour ainsi dire candide, qu'éloquente : *Scio et...*, *et...* Le verbe *humiliari* marque les humiliations, la dépression morale, causées par l'indigence. — *Abundare...* C'était le cas alors, grâce aux largesses des Philippiens. Cette double science de Paul suppose assurément une éducation faite par la grâce divine. — *Ubique et in omnibus*. Dans le grec : en tout (au singulier) et en toutes choses. C.-à-d., dans chaque cas particulier et dans tous les cas en général. — *Institutus sum*. Mieux : J'ai été initié, j'ai appris le secret (μυστήριον). — *Satiari, et...*, *et...* Énumération qui développe les verbes « humiliter » et « abundare » de la première moitié du verset. — *Omnia possum...* (vers. 13). La pensée se généralise : Paul se sent capable de tout faire et de tout souffrir, grâce à son union avec Jésus-Christ, qui le remplit de force (*in eo qui...*).

14. Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma tribulation.

15. Vous savez aussi, vous Philippiens, qu'au commencement de la *prédication* de l'évangile, lorsque je quittai la Macédoine, nulle autre Église, si ce n'est la vôtre, ne se mit en rapport avec moi pour donner et pour recevoir,

16. car, à Thessalonique, par deux fois, vous m'avez envoyé de quoi pourvoir à mes besoins.

17. Ce n'est pas que je recherche les dons ; mais je recherche un fruit abondant pour votre compte.

18. J'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance ; je suis comblé, ayant reçu d'Épaphrodite ce que vous avez envoyé, parfum de suavité, sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable.

14. Verumtamen bene fecistis, communicantes tribulationi meæ.

15. Scitis autem et vos, Philippenses, quod in principio evangelii, quando profectus sum a Macedonia, nulla mihi ecclesia communicavit in ratione dati et accepti, nisi vos soli,

16. quia et Thessalonicam semel et bis in usum mihi misistis.

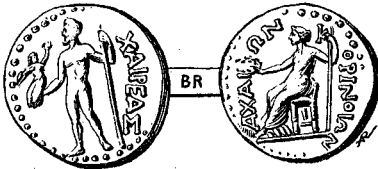
17. Non quia quæro datum, sed requiro fructum abundantem in ratione vestra.

18. Habeo autem omnia, et abundo : repletus sum, acceptis ab Epaphrodito quæ misistis, odorem suavitatis, hostiam acceptam, placentem Deo.

14-16. Cette réserve une fois faite, l'apôtre manifeste sa profonde reconnaissance aux Philippiens. — *Verumtamen*. Il ne faut pas que ceux-ci concluent, des réflexions qui précèdent, que Paul ne sait pas apprécier leur générosité, ou qu'il la regarde comme inutile. — *Bene fecistis*. D'après le grec : Vous avez agi avec beauté, noblement. La conduite des Philippiens dans cette circonstance avait été digne de l'évangile. — *Communicantes* : συνκοινωνήσαντες, ayant fait cause commune avec ma tribulation. Leur sympathie leur avait fait partager à distance les souffrances de leur apôtre emprisonné et appauvri. — *Scitis autem...* (vers. 15). Paul rappelle aimablement à ses lecteurs que leur secours

— L'expression *in ratione dati et...* semble empruntée au langage du commerce. Les Philippiens avaient donné, et c'est Paul qui avait reçu. Il est moins bien d'expliquer la formule comme si elle désignait un échange entre Paul et ses lecteurs, ceux-ci recevant de lui les biens spirituels et lui donnant en retour les biens matériels. — *Quia et Thessalonicam* (vers. 16). Autre ville macédonienne, relativement voisine de Philippi (*Att. géogr.*, pl. xvii), que l'apôtre avait évangélisée peu après celle-ci. Cf. Act. xvii, 1 et ss. — *In usum*. Plutôt : pour mes besoins (afin d'y pourvoir).

17-20. S'il leur rappelle ces faits, ce n'est point parce qu'il tient aux présents, mais à cause des bénédictions que leurs pieuses largesses leur attireront du ciel. — *Non quia...* Encore une réserve délicate (comp. le vers. 11) : en parlant comme il le fait, Paul ne songe nullement à s'attirer d'autres secours (*quæro* : ἐπιζητῶ, je cherche activement, en manœuvrant pour cela). Ce qu'il recherche, c'est la récompense que leur générosité méritera à ses bienfaiteurs. Avec l'article dans le grec : le fruit sûr et certain, en même temps que très abondant. — *In ratione vestra*. A votre compte, dit le texte primitif ; employant encore une locution commerciale. — *Habeo autem...* (vers. 18). Raison pour laquelle saint Paul ne se met pas en quête de présents : il a tout ce qu'il lui faut, grâce à ses amis de Philippiens. — L'accumulation des verbes synonymes *abundo*, *repletus sum*, ajoute beaucoup de force à l'action de grâces. — *Ab Epaphrodito*. Voyez II, 25 et le commentaire. — *Odorem...* L'offrande des Philippiens est représentée métaphoriquement comme un sacrifice d'agréable odeur, dont le Seigneur leur saura gré. Sur cette expression figurée, voyez Eph. v, 2 et le commentaire. — *Hostiam*, θυσίαν : la victime sacrifiée, plutôt que l'acte même du sacrifice. — *Deus autem...* (vers. 19). L'écrivain sacré, revenant sur la pensée du vers. 17^b, souhaite aux Philippiens, d'après la variante de la Vulgate



Monnaie de Corinthe.

le plus récent, apporté par Épaphrodite (comp. le verset 18), n'était pas le seul qu'il eût reçu d'eux. — *Philippenses*. Genre d'apostrophe très rare dans les écrits pauliniens. Cf. II Cor. vi, 11 et Gal. iii, 1. Il n'en est que plus solennel. — *In principio evangelii*. D'après les détails qui suivent, au début de l'évangile par rapport aux habitants de Philippi, lorsque Paul le leur avait annoncé pour la première fois. Cf. Act. xvi, 11 et ss. — *Nulla... ecclesia... nisi vos...* Grand éloge. L'apôtre n'avait voulu alors recevoir des services pécuniaires que de ses chers Philippiens. Cf. I Thess. ii, 9. — *Mihi... communicavit*, ποιησιν κοινωνήσαν : ne se mit en rapports avec moi.

19. Que mon Dieu pourvoie à tous vos besoins selon ses richesses, avec gloire, dans le Christ Jésus.

20. A notre Dieu et Père, gloire dans les siècles des siècles. Amen.

21. Saluez tous les saints dans le Christ Jésus.

22. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, et principalement ceux qui sont de la maison de César.

23. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit! Amen.

19. Deus autem meus impleat omne desiderium vestrum, secundum divitias suas in gloria, in Christo Jesu.

20. Deo autem et Patri nostro gloria in sæcula sæculorum. Amen.

21. Salutate omnem sanctum in Christo Jesu.

22. Salutant vos qui mecum sunt fratres. Salutant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt.

23. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro. Amen.

et d'un certain nombre de manuscrits grecs (*impleat*, πληρώσαι), ou bien il leur promet, d'après la leçon la mieux accréditée (πληρώσει, « implebit »), une grande abondance des dons divins. — *Deus meus*. Comme plus haut, 1, 9. — *Omne desiderium*... D'après le grec : tout votre besoin. Sans restriction; leurs besoins spirituels et temporels tout ensemble. — *Secundum divitias*... Mesure générale d'après laquelle Dieu récompensera les Philippiens. — *In gloria*. Ces mots aussi se rapportent au verbe « implebit » : Dieu pourvoira à vos besoins d'une manière qui tournera à sa gloire. D'après une autre interprétation, mais moins bien : en vous accordant la gloire éternelle. — *In Christo*... Le Christ est pour ainsi dire le domaine dans lequel aura lieu cet acte divin. Cf. Col. II, 9-10. — *Deo autem*... (vers. 20). A la magnifique promesse qu'il vient de faire, l'apôtre associe la louange du Dieu infiniment bon et infiniment puissant qui doit la réaliser : *Deo... et Patri*... C.-à-d. : au Dieu qui est en même temps votre Père. Sur cette formule, voyez Gal. I, 4; I Thess. I, 3, etc. — *In sæcula sæculorum* : εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων, dans les âges des âges, à tout jamais. Cf. Gal. I, 5; I Tim. I, 17; II Tim. IV, 18, etc.

CONCLUSION. IV, 21-23.

21-22. Salutations finales. — *Salutate*... L'apôtre charge d'abord les chrétiens de Philéppe

de se saluer mutuellement *in Christo*... — *Omnem sanctum*. Chaque membre de la communauté individuellement. Sur ce nom, voyez I, 1, etc. — *Salutant vos*... (vers. 22). Paul salue ensuite ses lecteurs au nom du cercle intime des collaborateurs et des amis qui l'entouraient (*qui mecum... fratres*), et de toute l'Eglise de Rome (*salutant... omnes sancti*). — Le trait *maxime... qui de Cæsaris domo*... a très justement attiré l'attention des interprètes, depuis les temps les plus anciens. Il ne désigne pas les membres de la famille impériale, mais, d'après la signification ordinaire du mot « domus » en pareil cas (voyez Rom. XVI, 11 et les notes), les esclaves, les affranchis, les serviteurs, un certain nombre de fonctionnaires, dont quelques-uns pouvaient occuper des situations importantes. Le palais impérial lui-même envahi par la foi chrétienne, c'était toute une révolution morale, prélude d'une prise de possession complète du trône trois siècles plus tard. On ne saurait dire pourquoi saint Paul insiste avec tant de force sur cette salutation spéciale (« maxime »); peut-être les personnes en question avaient-elles été en rapports directs avec l'Eglise de Philéppe.

23. Souhait servant d'adieu. — *Gratia*... La formule est identiquement la même que dans les épîtres aux Galates, VI, 18, et à Philémon, 25. — Il n'est pas sûr que l'*Amen* soit authentique, pas plus que celui qui termine le vers. 20.

